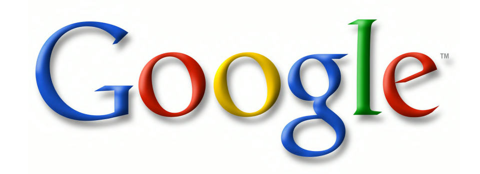
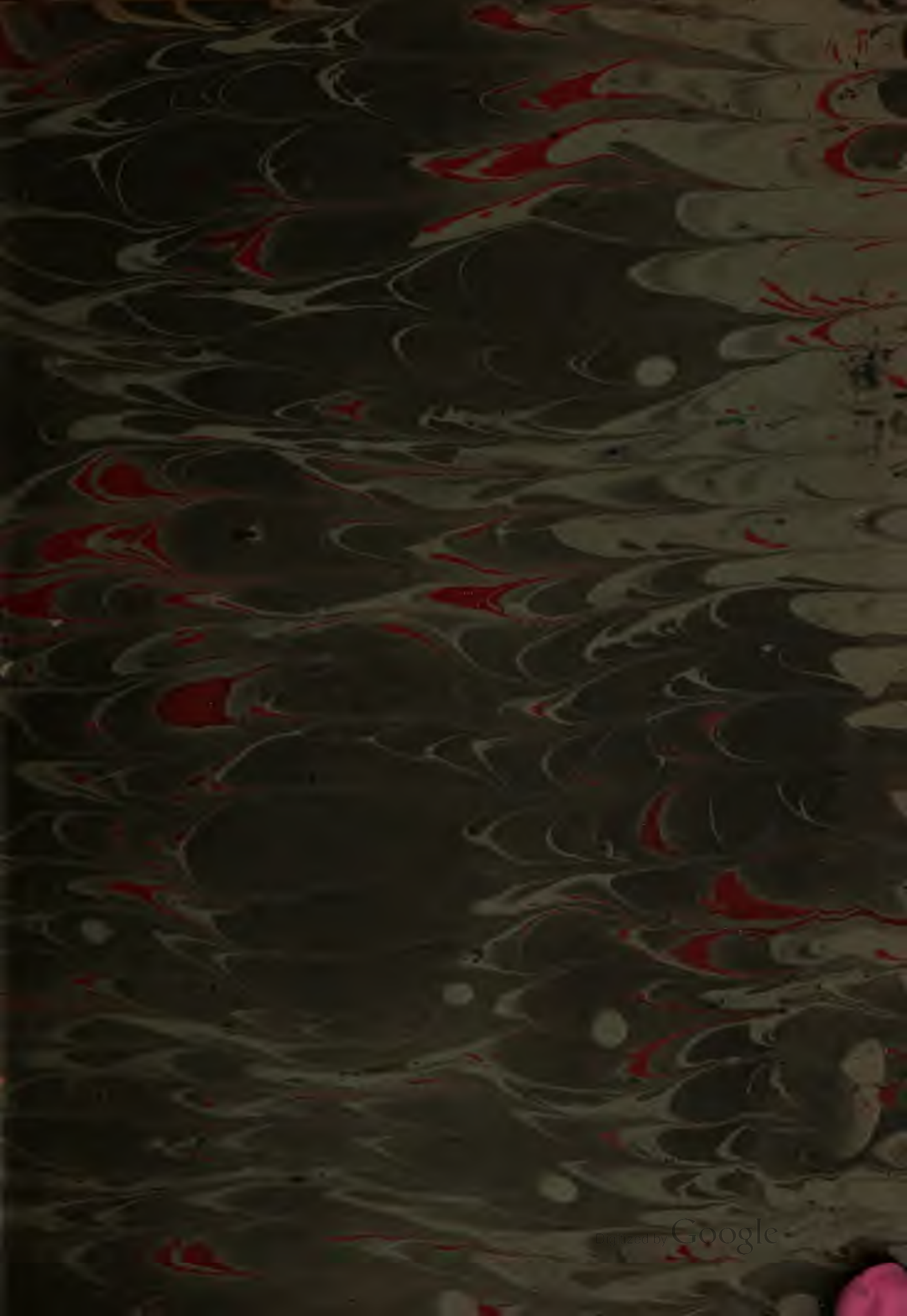




WIDENER
HN T62C 3


VE
RI
TAS


LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ÉRUDITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
PHILOLOGIE
25, RUE DE TOURNON, PARIS



GABRIEL TRARIEUX

LA
GUERRE AU VILLAGE

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre Antoine
le 7 Novembre 1903.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

LA

GUERRE AU VILLAGE

DU MÊME AUTEUR[1]

La Chanson du Prodigue, poèmes . . . . *épuisé.*

La Coupe de Thulé, poèmes. . . . . *épuisé.*

Scènes antiques, dialogues . . . . 1 vol.

Les Vaincus, trilogie (**Joseph d'Arimathie**, **Hypatie**, **Savonarole**) . . . . 2 vol.

Sur la Foi des Étoiles, drame . . . . 1 vol.

La Lanterne de Diogène, notes sur le Théâtre. . 1 vol.

Les Petites Provinciales, essais . . . . 1 vol.

POUR PARAITRE :

L'Otage, trois actes.

La Route de Thèbes, roman.

[1] Tous ces ouvrages se trouvent à la **Librairie MOLIÈRE**, 28, rue de Richelieu.

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette. — 5638.

GABRIEL TRARIEUX

LA GUERRE AU VILLAGE

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre Antoine
le 7 Novembre 1903.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903

A

SUZANNE DESPRÈS

Qui donne aux humbles détresses modernes
une figure et une voix.

PERSONNAGES

	MM.
ACHILLE MASSERON, professeur au Collège .	SIGNORET.
RENÉ DUBREUIL, avocat	MOSNIER.
LEBOUTILLIER, maire	MATRAT.
L'ABBÉ NAUDIN.	ANTOINE.
FAGOT, imprimeur.	SAVERNE.
DESCHAUMES, facteur	TUNC.
PICHERIT, ouvrier	DEGEORGE.
	Mmes
HENRIETTE PASTORET, directrice de l'École.	SUZANNE DESPRÈS.
Mme DÉCHELETTE, femme du sous-préfet. . .	GRUMBACH.
SUZANNE LEBOUTILLIER, fille du maire. . .	BESSON.
Mlle LELIÈVRE, institutrice.	JEANNE LYON.
Mme JOUASSIN, cabaretière.	ELLEN ANDRÉE.
Mlle SIDONIE, vieille fille.	BARNY.
PAQUILLE, cuisinière d'Henriette.	MILLER.

LA PETITE THÉRÈSE, LA PETITE AGNÈS, enfants de l'école ;
LA FANFARE, LA FOULE.

La scène se passe de nos jours, en Charente, dans une petite sous-préfecture, au mois de mai.

LA GUERRE AU VILLAGE

ACTE PREMIER

Le jardin de l'école, modeste et gai. Massifs verts, œillets, vigne-vierge. A droite, une tonnelle ombragée d'un arbre. A gauche, l'entrée de l'école : deux marches. Un puits à margelle de pierre, un banc. Sous le banc, un vieil arrosoir.

Une barrière basse, en bois, clôt le jardin. Petite porte à loquet rustique.

Derrière le jardin, une route : horizon assez étendu de prairies, de champs, de cultures. A droite, dévalant le coteau, les maisons d'une petite ville que domine une vieille église à clocher d'ardoise.

On entend, à l'intérieur de l'école, plusieurs voix d'enfants chanter en chœur une chanson de Maurice Bouchor. Madame Jouassin, debout devant la porte, hausse les épaules quand le chant cesse, en marmotant quelques phrases vagues.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME JOUASSIN, MADEMOISELLE SIDONIE

MADEMOISELLE SIDONIE, *arrivant du village.*

Bien le bonjour, Madame Jouassin.

MADAME JOUASSIN, *se tournant vers elle.*

Bonjour, Mam'selle Sidonie. Vous v'nez chercher vot' petite nièce ?

MADEMOISELLE SIDONIE

Mais oui. Elle déjeune chez moi.

MADAME JOUASSIN, *montrant l'école.*

Hein? les avez-vous entendues ?... v'là maintenant qu'elles chantent des psaumes... Tout ça pour singer les sœurs, quelle pitié !

MADEMOISELLE SIDONIE

Et qu'est-ce qu'elles chantent?... des airs de Paris, qu'on chante dans les cafés, sans doute... Ah ! si ma sœur m'avait écoutée, ma nièce serait encore aux Minimes, au lieu de venir, comme tout le monde, chez cette demoiselle Pastoret !... Enfin ! son mari est fonctionnaire, elle a fait ça pour l'avancement... Mais, sitôt l'examen passé, Agnès fera une retraite, une retraite de trois semaines chez les bonnes sœurs, je vous en réponds !... si on ne veut pas que je la déshérite !... (*Elle frappe le sol de son ombrelle. Madame Jouassin hoche la tête.*)

MADAME JOUASSIN

Pour moi, Mam'selle Sidonie, j'suis pas tant qu'vous dans la religion ; mais, suffit, j'n'en dis pas d'mal, bien qu'mon homme soye une tête forte... Même, bien des fois, je lui dis : « A quoi bon éduquer Thérèse,

puisqu'elle doit hériter d'l'auberge?... C'est-y pour qu'elle nous méprise?... Mais, lui, c'est pour la clientèle... I veut qu'la petite aye son brevet, comme Mam'selle Leboutillier... Et les élèves de Mam'selle Pastoret l'obtiennent pus facilement, qu'i dit, parce que l'administration s'entend avec ses professeurs... I connaît ça, lui...

MADEMOISELLE SIDONIE

Tiens, c'est vrai!... la belle malice!

MADAME JOUASSIN

Et toutes ces fleurs, regardez-moi-les!... S'dirait-on pas chez une rentière? A-t-elle besoin de roses sous l'nez, pour corriger des écritures?... (*Confidentielle.*) Mais vous m'connaissez, Mam'selle Sidonie, i n'faudrait pas qu'avec moi elle fasse la mijaurée... J'vas lui montrer d'quel bois je m'chauffe, et pas pus tard que c'matin, bien qu'elle déjeune chez M'sieur l'Maire, et qu'elle joue la comédie avec des Messieurs, chez l'Sous-Préfet...

MADEMOISELLE SIDONIE

Elle a joué la comédie chez Monsieur et Madame Déchelette?

MADAME JOUASSIN

Pour sûr, tout comme une Madame, et décolletée, i fallait voir... L'receveur d'l'enregistrement et l'inspecteur d'la régie en ont causé toute une semaine, en prenant l'absinthe, chez nous...

MADEMOISELLE SIDONIE

Une maîtresse d'école, quelle inconvenance !... D'abord on ne m'ôtera pas de l'idée... pour le métier qu'elle a, elle est trop jolie...

MADAME JOUASSIN

Dites trop jolie pour être honnête !

MADEMOISELLE SIDONIE

Est-ce qu'on dit quelque chose contre elle ?

MADAME JOUASSIN

Non, mais est-ce qu'on sait jamais? Et avec ça, fière comme une princesse !... Nous, on n'est qu'des aubergistes, mais ça compte dans une petite ville, elle n'a pas l'air d's'en douter... Figurez-vous que notre Thérèse...

MADEMOISELLE SIDONIE

Les enfants !...

(*Brusque irruption de petites filles, le panier au bras, une tresse dans le dos, qui sortent de l'école en riant. Elles passent devant les deux bonnes femmes, les saluant d'un :* Bonjour Madame. *L'une d'elles embrasse Mademoiselle Sidonie et se met à fouiller dans son cabas où elle déniche des gâteaux. Une autre vient à Madame Jouassin.*)

SCÈNE II

LES MÊMES. ENFANTS, *puis* HENRIETTE

THÉRÈSE JOUASSIN

Me v'là, Maman...

MADAME JOUASSIN

Tu peux filer. En passant chez Piette, tu rapporteras à ton père pour trois sous d'tabac. Tiens, les v'là.

HENRIETTE, *paraissant sur le seuil.*

Bonjour, Mesdames. Vous voulez me parler ?

MADAME JOUASSIN, *avançant d'un pas.*

C'est moi qui veux vous causer, Mam'selle...

HENRIETTE, *arrêtant une enfant qui passe.*

Une minute, s'il vous plaît. (*A l'enfant.*) Comment va ta mère, ma petite Lucienne ?... Toujours malade ?... Viens avec moi. (*A Madame Jouassin.*) Vous m'excusez, n'est-ce pas, Madame ? Je suis à vous...

MADEMOISELLE SIDONIE

Qui est cette petite ?

LA PETITE AGNÈS, *la bouche pleine.*

C'est la petite Fagot.

MADAME JOUASSIN

Oui, la troisième d'l'imprimeur. La mère est au lit, accouchée d'huit jours. Depuis cinq ans que çà lui arrive, régulier comme la moisson, elle est bien un peu démolie... C'est sa faute aussi, c'est trop bête !... Et rien que des filles, je vous demande un peu ! Les pauvres, ça ne devrait se permettre que des garçons... C'est y pas vrai?... Et elle n'a pas b'soin pour çà d'une bouteille de Bordeaux, d'une boisson pour gosiers d'riches... (*Indiquant la porte d'un signe.*) D'la pose qu'elle fait, j'vous dis!...

AGNÈS, *tirant la jupe de sa tante.*

Viens-tu?... viens-tu, tante Sidonie?... Je veux aller voir Jacquot... Viens-tu?

MADEMOISELLE SIDONIE

Allons, il faut que je m'en aille... Au revoir, Madame Jouassin.

MADAME JOUASSIN

Mam'selle Sidonie, j'vous salue...

(*Révérence. Sortent Agnès et Mademoiselle Sidonie.*)

HENRIETTE, *rentrant, à la petite Fagot.*

Fais bien attention, Lucienne, à ne pas t'amuser en rentrant... et dis à ta mère que si je peux je passerai la voir cette après-midi... Va, mon mignon.

(*Sort l'enfant.*)

SCÈNE III

MADAME JOUASSIN, HENRIETTE

HENRIETTE, *descendant les deux marches.*

Madame Jouassin, je vous écoute... Mais donnez-vous la peine d'entrer?

MADAME JOUASSIN

C'est pas la peine. Ça n's'ra pas long. Ecoutez, Mam'selle Pastoret, j'n'y vais pas par quat' chemins. C'est au sujet d'Thérèse, ma petite. J'veux savoir c' qui vous met contre elle?

HENRIETTE

Contre elle, moi! Mais rien du tout. Se plaint-elle de quelque chose?

MADAME JOUASSIN

C'n'est pas l'enfant qui s'plaint. C'est son père, et moi. Quand y a des places, une supposition, c'est à elle qu'vous baillez la dernière. Les voisins jasent, c'est embêtant. Sur ses papiers, à c'que j'vois aussi, y a toujours qu'des mauvaises notes. Pas la peine d'payer l'Ecole, si c'est tout c'quelle nous rapporte!

HENRIETTE

Je suis de votre avis, Madame Jouassin. Mais ce n'est pas de ma faute, croyez-le. Je m'occupe de votre Thérèse comme de toutes mes élèves. Seulement, il

faut le reconnaître, elle ne travaille guère, et sans succès...

MADAME JOUASSIN

C'est y à dire qu'elle est la plus sotte?

HENRIETTE

Elle n'est pas sotte, mais paresseuse. Tenez, je crains qu'entre les classes elle ne perde beaucoup son temps. Vous lui rendriez grand service en la surveillant quelque peu...

MADAME JOUASSIN

C'n'est pas mon métier. On vous paie pour çà, vous n'avez qu'à lui faire la leçon !... Et son brevet, quand c't'y qu'elle l'aura?

HENRIETTE

Pas de longtemps, je le crains pour elle. Je ne peux pas, en conscience, la présenter pour cette année.

MADAME JOUASSIN

Pas la présenter !... elle restera là, tandis que les filles des autres prendront l'train pour Angoulême?... C'est une avanie, Mam'selle Pastoret !... Vous savez p't'êt' mal à qui vous la faites...

HENRIETTE

Voyons, Madame, soyez raisonnable...

MADAME JOUASSIN

Je n'sais pas raisonner, moi!... J'dis qu'vous faites ça contre Thérèse parce qu'elle est fille d'aubergiste... Vous n'oseriez pas pour Mam'selle Déchelette ni Mam'selle Leboutillier, sûr!... Mais vous savez, ma p'tite dame, mon mari a eu cinq cents voix pour l'Conseil municipal, il a passé l'premier de sa liste... Et il est quéqu'chose dans les loges, quéque chose de bon, vous r'tiendrez çà...

HENRIETTE

J'en suis bien aise pour Monsieur Jouassin, mais je ne vois pas que cela me concerne...

MADAME JOUASSIN

C'est bon, c'est bon, nous verrons bien!... Faites l'innocente et qui n'entend pas!... Mais si Thérèse n'a point son brevet, vous nous le paierez, j'vous dis...

HENRIETTE

Des menaces!... Quel Croquemitaine!... Vous m'excuserez s'il vous plaît, Madame, j'ai à faire dans la maison... Nous recauserons un peu plus tard, quand vous serez moins irritable... Je vous salue bien... (*Elle sort.*)

MADAME JOUASSIN

Sacrée péronnelle!... Retrousse tes jupes pour n'pas toucher la poussière... J'trouverai le moyen d'te faire danser!... (*Apercevant Masseron au dehors.*) Bon, et maintenant v'là qu'il arrive, l'aut' imbécile de

professeur, une fleur à la boutonnière... (*Elle lui fait la révérence.*) Bien le bonjour, M'sieu Masseron!...

SCÈNE IV

MADAME JOUASSIN, MASSERON

MASSERON, *entrant avec une grimace.*

Vous êtes là, vous?... Que faites-vous ici?

MADAME JOUASSIN

J'fais c'qui me plaît. Je n'porte pas d'bouquets à Mam'selle Pastoret, ça non... Pas la peine de l'cacher, on l'voit aussi clair qu'un cierge... On sait bien qu'si vous v'nez ici, ça n'est pas pour gauler des noix...

MASSERON

C'est stupide! et ça ne vous regarde pas!

MADAME JOUASSIN

De quoi? ça n'me regarde pas!... J'suis vot'logeuse, tout d'même, et vous étiez pus galant, j'ai su... C'n'est pas pour c'que j'me moque de votre chipie, oh! là, là!...

MASSERON

Je vous défends d'insulter des personnes qui vous sont vingt fois supérieures... supérieures à tous égards... m'entendez-vous?

MADAME JOUASSIN

Vous m'défendez?...

MASSERON

Parfaitement... et vous pouvez me compter mon terme. Je cesse ce soir de loger chez vous!

MADAME JOUASSIN

Bon voyage!... (*Passant devant lui.*) Joli cœur, va! (*Elle sort en claquant la porte. Masseron s'éponge le front.*)

MASSERON

Voilà bien... c'est toujours ma chance... Elle m'a mis tout hors de moi!... Qu'est-ce que je vais dire, à présent?

(*Henriette reparaît sur le seuil.*)

SCÈNE V

HENRIETTE, MASSERON

HENRIETTE

C'est vous qui êtes là, Masseron? Vous connaissez cette charmante matrone? Mes compliments...

MASSERON

Si je la connais! c'est ma logeuse... Je la connais trop!

HENRIETTE

C'est une toquée...

MASSERON

Pouah ! colère comme un dindon et mauvaise comme la grippe, méfiez-vous en...

HENRIETTE

Je n'ai pas peur même de la peste. Qu'est-ce qui vous amène, cher collègue ?

MASSERON

Je n'avais pas de classe ce matin, je suis allé faire une promenade jusqu'au moulin de Bois-Breteau. Il a plu, tout pousse à la fois, l'avoine, le sainfoin, les blés, les feuilles d'arbre et les brins d'herbe. J'ai cueilli cette botte... Si vous la voulez.... (*Il tend son bouquet d'un geste gauche. Henriette le prend.*)

HENRIETTE

Volontiers, merci. C'est gentil pour un philosophe d'apercevoir les paquerettes... mais quelle gerbe drôlement ficelée !... Je vais la refaire, ne vous déplaise. (*Elle s'assied sous la tonnelle.*)

MASSERON, *se dandinant sur place.*

Mademoiselle... Pastoret...

HENRIETTE

Eh bien ?

MASSERON

J'ai à vous dire... une chose sérieuse...

HENRIETTE

Oh ! Oh ! je suis prête à l'affronter...

MASSERON

Vous avez un moment ?

HENRIETTE

Mais oui, je pense. La vieille Paquille nettoie l'école, je ne déjeunerai pas de sitôt. Ce sera donc bien long, votre histoire ?

MASSERON

Cela dépend... Je ne sais pas trop...

HENRIETTE, *son bouquet fait, se levant.*

Oh ! je parie que je devine !... Vous avez une lecture à me faire ?... Masseron, vous avez commis un drame !...

MASSERON

Non, oh ! non, vous n'y êtes pas du tout...

HENRIETTE

Alors, dites... attendez un peu... Voulez-vous me tirer un seau d'eau du puits ?

MASSERON

Un seau d'eau ?

HENRIETTE

Là... là... de ce puits... J'adore arroser mon bout

de jardin, mais Paquille s'essouffle à tirer la corde, et je ne suis pas forte non plus... Faites ça pour moi, mon bon Masseron, vous serez le plus exquis des confrères... J'arroserai en vous écoutant...

MASSERON

Mon Dieu, si ça peut vous faire plaisir... (*Il ôte soigneusement sa jaquette et la dépose sur le banc.*)

HENRIETTE

Bravo !... voici mon arrosoir...

MASSERON

C'est une cruche... il n'y a pas de pomme ?

HENRIETTE

Non, mais laissez, il arrose très bien... (*Pendant que Masseron laisse aller la corde.*) Je vous écoute, vous savez... Ne vous gênez pas pour commencer... (*Elle s'assied sur le banc près du puits.*)

MASSERON

C'est que... ce n'est pas très commode... Il n'arrivera jamais au fond ?... (*Il se penche sur la margelle.*) Eh bien, d'abord... ma femme est morte...

HENRIETTE

Votre femme ? Vous êtes marié ?

MASSERON, *tenant la corde d'une main et se retournant vers elle.*

J'ai été marié deux ans avec une... personne qui m'a trompé, et s'est enfuie avec un autre. Ça se passait ailleurs, dans le Nord, il y a de cela quelques années. Depuis je n'avais pas de nouvelles. Je viens d'apprendre subitement, presque par hasard, qu'elle est morte... (*Un silence.*) Je ne vous l'avais pas dit, n'est-ce pas? parce que les vieilles choses de ce genre, il vaut mieux les garder pour soi... Mais, ce matin, je ne peux plus me taire...

HENRIETTE

Je vous comprends, mon pauvre ami. Cette nouvelle a réveillé en vous de vieilles blessures endormies, que vous êtes étonné de ressentir...

MASSERON

Peut-être, oui... Mais ce n'est pas ça... En me promenant ce matin, je peux dire, je me sentais débarrassé d'un rude poids, oui, et rajeuni en quelque sorte... Être veuf et marié, ce n'est pas drôle ; il vaut mieux être veuf tout court... Ce n'est pas ça, la chose sérieuse...

HENRIETTE, *réprimant un sourire.*

Ah!... vous êtes imprévu, vraiment... et la chose sérieuse, quelle est-elle?

MASSERON

Voulez-vous... vous... devenir ma femme?...

HENRIETTE

Vous dites ?... est-ce que vous êtes fou ?

MASSERON

Ah ! que non, je ne suis pas fou... et je sais bien ce que je veux dire, depuis les moments que j'y pense... C'est vrai, j'ai lâché le grand mot comme ça, pour être bien sûr de le placer, et ça étonne sur l'instant... Non, ne parlez plus... ne répondez pas avant d'entendre mes raisons... Je les avais préparées d'avance, mais elles me reviennent en désordre, à cause de ce sacré seau d'eau... Pardon !...

HENRIETTE

Asseyez-vous... lâchez cette corde...

MASSERON

Merci, je suis bien. Laissez-moi... Enfin, oui, je sais, je ne suis plus jeune, et beau je ne l'ai jamais été, à ce que j'ai toujours compris... Déjà deux fois j'ai manqué ma vie : d'abord, je me suis mal marié, et puis j'ai voulu me mêler d'écrire, et ça ne m'a pas réussi. Et je suis venu échouer doucement comme professeur de collège en ce petit trou de province, où je me console en achetant des livres, et en écrivassant toujours... Mais voyez-vous, Mademoiselle Henriette, ma vie est vide, ah ! oui, bien vide... Les gens du pays ne nous comprennent guère, ils ne songent qu'à leur bas de laine ou bien à leurs potins d'église...

HENRIETTE

Ah ! cela ! vous pouvez le dire...

MASSERON

Seulement, depuis que vous êtes venue, tout a changé pour moi, c'est sûr... et je ne rêve rien de plus beau que cette campagne et ce village, tant que vous y resterez, s'entend... Alors j'ai pensé que, si vous vouliez, je pourrais faire un compagnon, oh! pas brillant, mais supportable... Je vous aimerais... comme on n'aime plus, n'ayant pas aimé depuis que j'étais gosse... J'ai, vous savez, quelques petites rentes, un héritage que j'ai fait... En vendant ma bibliothèque, à cause des éditions rares, un expert de Paris me l'a dit, je les augmenterais au besoin... Nous pourrions avoir une maison à nous, avec un jardin véritable où celui-ci danserait à l'aise, un jardin plein de fleurs et aussi de légumes que nous cultiverions ensemble, où, peut-être, un jour, courraient des enfants... si vous vouliez... sans lâcher l'Ecole, bien entendu... j'ai pensé... voilà... (*Il tousse légèrement.*)

HENRIETTE, *se levant, lui tend les mains.*

Vous êtes un brave, un excellent homme, mon cher Masseron et je vous remercie. Et je vous demande pardon, du fond du cœur, de la peine que je vais vous faire...

MASSERON

Alors c'est non?...

HENRIETTE

Il le faut...

MASSERON

C'est bien... Je ne vous demande pas de savoir le

reste... (*Il cherche un mouchoir dans sa jaquette et se mouche avec énergie.*)

HENRIETTE

Le reste!... Je ne peux pas vous le dire, si grande soit ma confiance en vous... Peut-être un jour j'en aurai la force... Ce matin je ne le saurais pas... Dites-vous... dites-vous, tenez, que je suis une ambitieuse... Et cela est vrai, en un sens... En choisissant, à la vingtaine, le métier de former des âmes, je n'ai pas cédé comme d'autres au seul souci de gagner mon pain, mais à une vocation profonde... Mes camarades, autrefois, m'appelaient en riant : l'Apôtre... La petite missionnaire exaltée que je fus alors subsiste en moi, malgré les à-coups de la vie... Je tâche de lui rester fidèle... Et puis il y a les voyages... Je suis errante, sans attache, à la merci d'un déplacement... Je ferais une piètre ménagère...

MASSERON

Je sais tout cela, je le sais... Vous n'avez besoin de personne... au moins pour gagner votre vie... Vous devez mettre de côté... Tout de même, la solitude, pour une jeune femme de votre âge qui n'est plus une enfant déjà, doit être quelquefois pesante... Voyons... vous êtes belle, trop belle pour qu'on n'ait pas dû vous le dire. Et dans notre métier, n'est-ce pas? le mariage n'est pas chose commode... Vous avez eu une famille, étant petite... Pouvez-vous croire que nous vieillirons sans jamais en avoir une autre?... Je ne serais pas une entrave, moi... Je ferais le ménage, au besoin... Et je vous suivrais, même ailleurs...

HENRIETTE

Une famille!... Vous avez raison. Je ne veux plus chercher de défaite. S'il n'y avait que ma pauvre ambition, elle ne serait pas assez forte, allez, pour étouffer l'autre désir, le vœu tremblant d'être une femme, une femme complète, une mère!... Il en est, je le sais, qui se marient, et n'en font pas moins leur besogne, et, celles-là, je les envie... Comme vous, Masseron, oui, comme vous parfois, je connais l'angoisse d'être seule, et par un beau jour comme celui-ci, ou par les longs soirs d'hiver, le désir m'envahit d'être heureuse... je n'ai pas honte de l'aveu, il me fait du bien, au contraire...

MASSERON

Alors... c'est que c'est de ma faute?... Ou bien... s'il ne fallait qu'attendre?..

HENRIETTE

Non, mon ami, comprenez-moi... Il y a autre chose... autre chose...

MASSERON

Autre chose?... Ah!... c'est bon, c'est bon...

HENRIETTE

Je vous remercie encore une fois de l'offre que vous m'avez faite; je mesure la valeur de votre appui, et, en repoussant votre main tendue, je veux que vous sachiez bien ceci: ce n'est pas vous que je repousse. (*Un court silence.*) Je ne me marierai jamais, ni avec

vous, ni avec un autre, pas plus dans cinq ans qu'aujourd'hui... jamais!.. Et maintenant laissons cela... Nous avons assez dit l'un et l'autre...

MASSERON

Au moins... je pourrai revenir?..

HENRIETTE

Comment donc! le plus souvent possible... Sommes-nous pas de vieux amis?... Vous partez déjà?

MASSERON

Oui, pour ce matin j'aime mieux... Ah! le seau que je n'ai pas tiré!...

HENRIETTE

Oh! ne vous donnez pas la peine...

MASSERON

Si, maintenant ça ne fait plus rien... (*Il remonte la corde et décroche le seau. Il emplit l'arrosoir d'Henriette.*)

HENRIETTE

Merci. A bientôt n'est-ce pas?.. et sans rancune?

MASSERON

Oui, oui... à bientôt... à bientôt... (*Il sort brusquement, sans se retourner.*)

HENRIETTE, *le regardant partir.*

Pauvre garçon!.. (*Elle soulève son arrosoir et arrose ses fleurs. Le facteur passe et frappe légèrement la barrière de sa canne.*)

SCÈNE VI

HENRIETTE, LE FACTEUR

LE FACTEUR, *lui tendant son courrier.*

Des lettres, Mam'selle Pastoret...

HENRIETTE

Merci bien, père Deschaumes. (*Elle veut lui rendre un journal.*) Le *Clocher*... Ce n'est pas pour moi...

LE FACTEUR

Faites excuse... regardez l'adresse... Il y a bien votre nom d'écrit...

HENRIETTE

En effet... C'est une erreur, sans doute... Enfin, je le garde... Au revoir... (*Elle parcourt à la hâte ses lettres. En lisant l'une d'elles, elle secoue la tête.*) Pauvre Robert!.. Toujours le même... C'est dur, pourtant...

(*Paquille paraît sur le pas de la porte.*)

SCÈNE VII

HENRIETTE, PAQUILLE

PAQUILLE

Y a-t'y des nouvelles du petit, Mam'selle Henriette?

HENRIETTE

Oui, ma vieille, le petit va très bien.

PAQUILLE

Alors, qu'est-ce qui vous tracasse? Vous avez la figure à l'envers, on dirait une soupe qui tourne...

HENRIETTE

Mon frère... Il a joué encore... et encore perdu...

PAQUILLE

Et c'est sur vous qu' ça retombe? M'est avis à la fin que c' n'est pas juste... Si j'étais que d' vous, je n' paierais point!

HENRIETTE

Il faut qu'il paie... et tout de suite... ou on le chasserait du régiment...

PAQUILLE

Et ça serait bien fait, pardi... I n'a pas honte, pour un officier, d' vous faire payer ses farces?

HENRIETTE

C'est la dernière fois, ma pauvre vieille... Il va partir pour les colonies... C'est bien ce qui me chagrine le plus...

PAQUILLE

Eh! qu'i parte, bon débarras!... Quand on n' sait pas se t'nir en France, y n' reste qu'à aller chez les sauvages... On sonne à la porte d'entrée, Mam'selle.

HENRIETTE

Eh bien, va ouvrir. (*Sort Paquille.*) Voyons ce journal... Tiens, une marque au crayon rouge... Quelque racontar sur l'Ecole... Non... « Un avocat de Bordeaux se présente à la députation... » Ah! c'est cela qui m'est égal! (*Elle jette le journal sur le banc. Paraît Suzanne.*)

SCÈNE VIII

SUZANNE, HENRIETTE

SUZANNE, *du haut des marches.*

Bonjour, Henriette...

HENRIETTE

Suzanne!... Voilà une jolie surprise... Moi qui vous croyais en voyage...

(*Elles s'embrassent avec effusion.*)

SUZANNE

Nous sommes revenus hier soir à la Chesnaye... Mais j'avais des emplettes à faire en ville, j'ai accompagné papa au bureau, et, avant qu'on attelle la voiture, je me suis sauvée pour vous voir... J'ai tant de choses à vous dire!...

HENRIETTE, *la tenant par la main.*

Voyons... Vous êtes fraîche comme une aube... encore embellie, savez-vous...

SUZANNE

Vous croyez?

HENRIETTE

J'en suis sûre... et vous?

SUZANNE

Dame, je ne sais pas... une jeune fille...

HENRIETTE

Une jeune fille qui, à l'école, avait les cinq doigts tachés d'encre, un vieux chapeau et pas de ruban, et maintenant à la dernière mode, doit se regarder dans les glaces... Ah! mes leçons ne vous suffiraient plus... vous avez autre chose en tête... Mais racontez vite...

(*Elles s'asseoient côte à côte sur le banc.*)

SUZANNE

D'abord nous sommes allés à Bordeaux... C'est

ennuyeux, c'est une grande ville, sans être gaie comme Paris... On danse, mais les Messieurs sont nuls et, à la fin de la soirée, tous leurs cols sont mous... c'est horrible!... Puis à Arcachon, chez tante Berthe... elle a une villa dans les pins... Oh! là, ce fut délicieux!... Le matin nous montions à cheval, sur la plage ou dans la forêt, l'après-midi on jouait au tennis, le soir nous pêchions aux flambeaux... C'est une pêche merveilleuse... On voit des écailles qui brillent, et l'on pique avec un trident... Nous avons même fait une chasse en allant visiter un phare... Je ne me suis jamais amusée comme ce printemps!...

HENRIETTE

A la bonne heure!... Et qui çà, nous?... Est-ce que par hasard un beau jeune homme?...

SUZANNE

Oui, justement...

HENRIETTE

Eh! eh! Suzanne... levez le nez...

SUZANNE

J'aime mieux pas... Ma foi, regardez!... (*Elle montre à Henriette sa main gauche où brille une perle.*)

HENRIETTE

Une bague de fiançailles!... Mademoiselle... elle est superbe!.. Ah! je comprends tout... Ma chère enfant...

(*Elle l'embrasse.*) Soyez longtemps, longtemps heureuse!..

SUZANNE, *câline, la tête sur l'épaule d'Henriette.*

J'avais hâte que vous sachiez... Écrire, je ne trouvais pas les mots, et puis j'avais peur pour l'orthographe, mais parler avec vous, c'est bon... Vous m'avez appris tant de choses... en dehors des livres... C'est grâce à vous que je suis sérieuse... quelquefois... Et depuis ma fièvre typhoïde où vous m'avez si bien soignée, pendant les vacances dernières, vous êtes ma grande sœur, pas vrai?

HENRIETTE

Oui, si vous voulez, ma chérie... Parlez, parlez...

SUZANNE

Je voudrais... vous donner de ma joie... Il me semble que je suis meilleure... Je ne sais comment dire cela, mais la campagne, le soleil, la mer, les vieux arbres de la Chesnaye, tout me paraît tellement plus beau!.. Je voudrais que tout le monde soit heureux... Est-ce toujours ainsi quand on aime?.. Oh! pardon... vous ne savez pas...

HENRIETTE

Je sais qu'un ange n'est pas plus pur que le cœur d'une vierge qui s'éveille... Je crois qu'en effet c'est toujours ainsi... N'ayez pas honte du bonheur.

SUZANNE

Oh! si vous saviez, Henriette!.. il est si bon, si

prévenant!.. il devine si bien toutes mes pensées... et il sent toutes choses comme moi, toujours... Je suis sûre qu'il vous plaira... Il arrive ce soir, vous le verrez bientôt...

HENRIETTE

Je ne doute pas, ma Suzanne, de votre choix, ni qu'on vous aime. Je ne souhaite à votre fiancé que de comprendre mieux que d'autres le trésor qu'il acquiert en vous... (*Elle se lève et fait quelques pas.*) Et quel est le nom de l'heureux mortel?

SUZANNE, *soufflant sur une rose.*

Il s'appelle René Du Breuil... C'est joli, n'est-ce pas?

HENRIETTE, *tressaillant, à voix basse.*

Ah!... René... (*Elle va, chancelante, jusqu'à la tonnelle où elle se laisse choir sur le banc. Un court silence.*)

SUZANNE, *levant les yeux sur elle.*

Qu'avez-vous?.. Henriette!.. (*Elle court s'agenouiller près d'elle.*)

HENRIETTE, *avec un violent effort.*

Ce n'est rien... presque rien... un vertige... les leçons quelquefois, la fatigue... Là, c'est passé... Que disions-nous?.. Parlez-moi... parlez... Voyez, je suis déjà remise... (*Elle sourit péniblement.*)

SUZANNE

Vous êtes encore toute pâle... Vous vous fatiguez

trop, je le sais... Vous vous reposerez à la Chesnaye, comme l'autre été... Sotte que je suis, j'allais oublier... Vous venez déjeuner après-demain?

HENRIETTE

Ah! non... non... cela, c'est impossible... J'ai trop à faire, je vous assure... des cours à préparer pour mes grandes... elles passent leur examen bientôt... Soyez toute à la joie, ma mignonne... et laissez-nous aux graves études... je ferais là-bas une triste figure...

SUZANNE

Oh! Henriette!.. Ce n'est pas gentil...

HENRIETTE

Vous savez bien, ma petite Suzanne. .

SUZANNE

Voilà papa!.. lui vous décidera!.. (*A M. Leboutillier qui entre.*) Papa, viens vite gronder Henriette... Figure-toi qu'elle refuse le déjeuner de vendredi...

SCÈNE IX

LES MÊMES, LEBOUTILLER

LEBOUTILLIER

Quelle plaisanterie!... Et pourquoi donc?

HENRIETTE

J'ai beaucoup de travail pressé, Monsieur. Vous m'excuserez, je vous prie...

LEBOUTILLIER

Eh bien alors, un autre jour?... Vous n'avez qu'à le fixer vous-même, la voiture viendra vous prendre... Avec nous, on ne se gêne pas?

HENRIETTE, *prenant une décision soudaine.*

Monsieur Leboutillier, j'ai à vous parler...

LEBOUTILLIER

Mais je viens pour ça, ma chère enfant...

HENRIETTE

Je voudrais vous parler en tête à tête, si Suzanne permet... Voulez-vous entrer?

SUZANNE

Non, non, c'est l'enfant qui s'en va... Dites vos cachotteries à votre aise... Je te rejoindrai dans la cour, papa?

LEBOUTILLIER

Va, fillette... et, tu sais, à l'heure... il est maintenant onze heures vingt-cinq.

SUZANNE

N'aie pas peur... (*Embrassant Henriette.*) Hou, la vilaine!... Vous savez, si vous ne venez pas, je serai très, très longtemps fâchée... (*Elle sort.*)

SCÈNE X

HENRIETTE, LEBOUTILLIER

LEBOUTILLIER

Ma chère enfant, je suis à vos ordres comme maire et comme particulier... Ah! à propos, que je n'oublie point... Madame Jouassin sort de chez moi... elle vient de me casser la tête avec une faconde où je n'ai rien compris; vous devez savoir de quoi il retourne... Faites un sourire à cette ogresse, histoire de la museler un peu... Son sacré mari, à coups de petits verres, devient un bonhomme influent... sans compter, sauf votre respect, qu'elle couche avec Pierre et Paul, ce qui leur fait plus d'amis encore...

HENRIETTE

Madame Jouassin est déraisonnable, Monsieur le Maire, je vous expliquerai...

LEBOUTILLIER

Suffit, suffit!... je ne m'en mêle pas... Chacun doit gouverner chez soi... Je ne suis qu'un marchand de barriques, ex-maître de chai, je m'en flatte, et, sur le coupage des eaux-de-vie, il ne faudrait pas m'ensei-

gner... je vous donne un conseil, flairez-le d'abord, et puis faites à votre guise... Mais l'école est une belle réussite, nous avons aplati les cagots... Ça vous fait autant d'ennemis qui guettent, il s'agit de bien manœuvrer... Et là-dessus, je vous écoute...

HENRIETTE

Monsieur, Suzanne vient de me dire qu'elle était fiancée... elle m'a dit le nom... Je crois qu'il est de mon devoir de vous faire un aveu... très pénible... Le plus tôt, n'est-ce pas? sera le mieux.

LEBOUTILLIER

A propos du fiancé de Suzanne?... Un aveu? Qu'est-ce que vous me chantez-là?

HENRIETTE

Il y aura bientôt sept ans — j'étais en disponibilité au lendemain de mes études, — passant plusieurs mois chez mon père, à Angoulême où il habitait, je rencontrai Monsieur Du Breuil. Il faisait son année de service dans le régiment de mon frère. Nous étions tous les deux très jeunes, je ne savais rien de la vie. Il me dit qu'il m'aimait. Je l'ai cru...

LEBOUTILLIER

La maîtresse de Du Breuil, vous? Ah! bien, par exemple, elle est raide!... Si je m'attendais à celle-là!

HENRIETTE

Il m'avait promis le mariage aussitôt après son service... Sans cela, je vous jure...

LEBOUTILLIER

Oh! bien entendu, les promesses... ça ne coûte guère avant, mais après... Sacré Du Breuil!... de lui encore, ça ne m'étonne pas, mais de vous... une puritaine, une prude, toujours sur votre trente et un... Non, je n'aurais jamais cru ça... Ah! ma gaillarde, vous en faites de belles!

HENRIETTE

Je sais que j'ai eu tort d'aimer, surtout d'ignorer qu'une parole d'honneur, quand on la donne à une femme, n'est pas un lien, paraît-il. Mais depuis sept ans de travail et de deuil, je vous prie de le croire, je pense avoir racheté ma faute.

LEBOUTILLIER

Sans doute, sans doute... Eh bien, mais quoi?... il n'y a rien de perdu, en somme... Vous n'êtes plus pucelle, c'est dommage... Mais voilà tout... Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?... Pour vous plaindre...

HENRIETTE

Je ne me plains pas!... Je pensais devoir vous prévenir des... hauts faits de Monsieur Du Breuil.

LEBOUTILLIER

Oh! ses fredaines d'il y a sept ans, je m'en moque comme d'une futaille vide... Vous pensez bien que je ne croyais pas donner ma fille à la sainte Vierge...

Pourvu qu'il n'y ait pas de tapage... Et, de ce côté-là, pas de danger... Vous vous êtes résignée, hein?... Vous n'allez pas crier sur les toits?... Vous n'êtes pas une vitrioleuse?

HENRIETTE

Soyez tranquille!... ignorer tout, oublier l'ignoble aventure, c'est la seule grâce que je demande... Ce ne sera pas difficile, puisque la chose vous est si légère... Je ne tiens pas, moi, à me souvenir... Mais je ne veux pas... je ne peux pas... rencontrer ce Monsieur chez vous... ni ailleurs, sous aucun prétexte!... Voilà pourquoi je vous ai parlé...

LEBOUTILLIER

Ça vous regarde, ça vous regarde... il faudrait des précautions, c'est clair... mais, une fois chacun prévenu... Je comptais vous exhiber, moi, promener Du Breuil à l'école... C'est embêtant, c'est très embêtant... Vous vous emballez trop vite, que diable! vous prenez la vie trop haut... « Je ne veux pas, je ne peux pas!... » On ne crache pas sur un député, ma chère, surtout s'il vous doit quelque chose... Et Du Breuil sera député demain, j'ai préparé ça de longue date... il arrive pour se présenter. Enfoncé, le vieux de la Chauvelière!... ça va éclater comme une bombe... Un joli coup, dites?...

HENRIETTE

Il se présente? Mais alors... l'avocat de Bordeaux, c'est lui!...

LEBOUTILLIER

Naturellement... Vous le saviez déjà?

HENRIETTE, *se jetant sur le journal.*

Lisez... lisez cela, lisez... là, le trait rouge...

LEBOUTILLIER, *lisant.*

« Échos. On dit qu'un avocat de Bordeaux se présente à la députation comme républicain dans l'arrondissement de B... si dévoué jusqu'à ce jour à la cause conservatrice. Nous voulons croire que la nouvelle est fausse. Sinon nous serions en mesure de révéler telle histoire piquante sur le passé du candidat, qui, en justifiant son goût pour l'enseignement laïque, pourrait toutefois le mettre en fâcheuse posture, et d'autres personnes avec lui, ennemies comme lui de la religion. A bon entendeur, salut! » (*Il regarde le nom du journal.*) Le *Clocher!* et vous êtes sûre?...

HENRIETTE

Qu'il s'agit de moi!... évidemment... Je n'avais pas compris d'abord... J'ai failli refuser cette feuille... Mais pourquoi me l'enverrait-on?...

LEBOUTILLIER, *haussant les épaules.*

Bah! une histoire en l'air, sans preuves... on dément!

HENRIETTE

Il y a des preuves : j'ai un enfant... un petit garçon...

LEBOUTILLIER

Quoi! ça aussi... et où est-il?

HENRIETTE

Mon père l'élève à Saint-Sever, dans un coin des Landes... J'ai dû faire, autrefois, des démarches... J'ai pu obtenir un congé... J'ignore si le journal le sait...

LEBOUTILLIER

Tonnerre de Dieu!... pour sûr qu'il le sait!... Est-ce que les curés ne savent pas tout, tout, d'un bout de la France à l'autre?... on leur porte à blanchir le linge sale!... C'est eux qui barbouillent ce papier, eux ou des bonshommes de paille, et on le voit dans toutes les mains!... Ah! zut! nous sommes dans de beaux draps!...

HENRIETTE

Que va-t-il arriver?...

LEBOUTILLIER

Un scandale!... On va dire que mon futur gendre vous a fait une douzaine de gosses... Moi qui justement vous protège, qui me suis affiché pour vous... oui, affiché!... En ce qui touche l'élection, passe encore, on votera pour lui quand même... mais le mariage tombe dans l'eau, et c'est moi qui bois un coup... Ah! la gaffe que vous avez faite de coucher avec celui-là!...

HENRIETTE

Je ne pouvais pourtant pas prévoir...

LEBOUTILLIER

Oh! ne faites pas la maligne!... Du reste, vous le paierez cher aussi!...

HENRIETTE

Vous croyez vraiment... qu'on osera toucher à ma vie, à mon passé de femme?... Non, on n'a pas le droit, c'est impossible!...

LEBOUTILLIER

Tiens, on se gênera peut-être!... Vous êtes innocente, encore, pour une qui éduque les autres... Mais c'est du pain blanc pour un journal, ces histoires-là, il en fabrique!... et s'il en rencontre une de vraie, pensez un peu... Une institutrice et un maire radical, pour sûr qu'il ne nous manquera pas... Ah! foutre! Ah! foutre!

HENRIETTE

Mais moi... moi, je serais déshonorée?... chassée de l'école peut-être?...

LEBOUTILLIER

Ça se pourrait bien...

HENRIETTE

Et l'on ne peut pas se défendre contre une pareille infamie?...

LEBOUTILLIER

Vous plaiderez après... un peu tard!...

HENRIETTE

Oh! non... non, pas ça... je vous en supplie... Il doit y avoir un remède!... Je m'en irai où l'on voudra, qu'on m'envoie n'importe où, en disgrâce!... J'endurerai tous les sacrifices... Mais pas ça!... mais pas cette honte!... Songez, Monsieur Leboutillier, que j'ai soigné, sauvé Suzanne... Vous m'avez montré de l'amitié... Faites qu'on ne m'ôte pas mon gagne-pain... Je suis seule, Monsieur, mon père est usé, mon frère est officier, sans le sou... Songez que j'ai à nourrir mon fils!...

LEBOUTILLIER

D'abord, pas de nerfs!... fichez-moi la paix!... Je n'aime pas les scènes de femme... Ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas, ce qui arrive?... et je ne suis pas actionnaire de ce sale *Clocher*... malheureusement!... Si c'était une histoire de régie, encore, on ne me prendrait pas sans vert... les journaux, ce n'est pas ma partie... Pourtant vous avez de la chance que je sois mêlé à l'affaire, bien malgré moi... Il faut voir à se débrouiller... J'en vais causer avec Du Breuil dès ce soir, au débotté... Il est très malin pour son âge... Vous, en attendant, pas de bêtises... Vous ne bougez pas... C'est compris?... (*Il tire sa montre.*) Midi moins le quart, il faut que je file... Bonsoir... Bonsoir... (*Il sort en saluant à peine. Henriette répond d'un signe de tête. Restée seule, comme anéantie, elle remet l'arrosoir en place et va prendre le bouquet de Masseron. Puis elle ramasse le journal, le déplie, le relit machinalement.*)

PAQUILLE, *de l'intérieur.*

Les œufs sont cuits, Mam'selle Henriette !

HENRIETTE, *distraitement.*

Je viens... je viens... (*Avec force, déchirant le journal, le froissant et le jetant dans le puits.*) Ah ! les bandits !...

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Pièce d'intérieur, d'une tristesse officielle, qu'Henriette a parée de son mieux. Au fond, en pan coupé, large fenêtre lumineuse donnant sur le jardin, la verdure. Une bibliothèque en acajou pleine de reliures anciennes. A droite le secrétaire d'Henriette. Porte donnant sur un couloir. A gauche la cheminée entre deux portes, l'une menant à la cuisine, l'autre à la chambre d'Henriette. Sur la cheminée, candélabres, la Jeanne d'Arc à genoux de Chapu. Aux murs tentures rouges fanées; quelques gravures, un paysage, Madame Roland à la Conciergerie. Meubles en velours rouge, tapis à fleurs. Sur une table un globe terrestre, des revues, des livres fraîchement coupés.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRIETTE, PAQUILLE

HENRIETTE (*Assise devant son bureau, achevant des comptes.*)

... Total: trente francs soixante-quinze. Je te redois trois francs cinquante. Voici dix francs. Fais-les durer. Et dis à Gilot que s'il recommence, nous ne nous servirons plus chez lui.

PAQUILLE

Mam'selle, au sujet d'la côte de veau que j'ai achetée chez Gilot vendredi, j'y ai déjà fait des reproches.

I m'a répondu : « Tout le monde fait maigre... On ne va pas tuer le veau gras pour vous... » Et, ma foi, Mam'selle, ça m'a clos l'bec. Car enfin là-dedans y a du vrai, quand même...

HENRIETTE

C'est bon, c'est bon, vous vous arrangerez. On sonne dans la rue. Va vite.

PAQUILLE, *sortant.*

Si c'était du mauvais poisson, je n'dis pas. Une côte de veau, c'est son droit!

(*Entre M. Leboutillier.*)

SCÈNE II

HENRIETTE, LEBOUTILLIER

LEBOUTILLIER

C'est moi. Je ne vous dérange pas? Je viens vous parler, vous savez, de cette petite affaire de chantage. Eh bien, mais... personne n'en mourra...

HENRIETTE

Vraiment?

LEBOUTILLIER

Mais oui... Avec du bon sens... Je suis allé à Angoulême voir ces Messieurs du *Clocher*. Ou plutôt nous y sommes allés, nous deux Du Breuil. Ils sont très forts! Serrés comme tout, et avec ça d'une politesse...

Gens d'affaires, mais gens du monde... Ils comprennent tout à demi-mot...

HENRIETTE

Eh bien? eh bien?

LEBOUTILLIER

D'abord, vous ne vous étiez pas trompée. C'est bien vous et lui que visait cette fameuse note marquée de rouge. Un carambolage! ils sont très forts...

HENRIETTE

Sans doute! Après?

LEBOUTILLIER

Alors nous avons cherché, s'entend, à tirer notre épingle du jeu. Du Breuil, pour ça, n'a pas son maître. Il leur a parlé... j'en restais coi... Je n'ai eu qu'à hocher la tête et à dire à la fin : voilà! Il leur a montré par *a* plus *b* qu'un scandale gênerait ses fiançailles, pas forcément son élection. Sur ses opinions religieuses surtout, il a été superbe. Je suis libéral, disait-il, tout en étant républicain... Je vaux bien un La Chauvelière, représentant d'un parti déchu... Mon appui désintéressé... *et cætera*... Vous voyez la farce. Ah! c'est un fameux avocat! C'est beau, le don de la parole... Enfin, il s'est tiré d'affaire, ils le laisseront se présenter... Malheureusement...

HENRIETTE

Malheureusement?... Allez donc!

LEBOUTILLIER

A votre endroit, on s'est montré plus difficile... inexorable. On vous en veut, bien entendu, de votre attitude intransigeante...

HENRIETTE

On m'en veut d'aimer mon métier et d'y réussir, je le sais. Après?

LEBOUTILLIER

Moi, vous comprenez, je raconte... Comme on n'espère pas vous convaincre, vous ramener au bercail, c'est leur mot...

HENRIETTE

Allons, tant mieux!

LEBOUTILLIER

On désire que vous quittiez votre place... On exige votre démission...

HENRIETTE

Ma... mon déplacement, vous voulez dire?

LEBOUTILLIER

Non pas, non pas, votre démission... Vous n'êtes pas sans savoir, voyons, que l'action du *Clocher* n'est pas locale. C'est toute la France qu'il guigne, et pas seulement la Charente. Comme me disait le directeur en m'offrant une prise — un charmant homme —

c'est la fille aînée de l'Église qu'il faut rendre au bras maternel. J'ai tout essayé, bien entendu, pour vous défendre... rien à faire!... C'est, au fond, une satanée clique.

HENRIETTE

Et si je refuse? Moi aussi, je suis fanatique, à mes heures...

LEBOUTILLIER

La belle malice! Vous n'y songez pas... On vous tordra le cou... en cinq sec!

HENRIETTE, *se levant.*

Et, dans ce cas-là, Monsieur Du Breuil serait compromis par ma faute?

LEBOUTILLIER

Lui! ça dépend. Il s'en tirerait. Oui, ce serait désagréable... Mais je n'ai aucune inquiétude. Vous êtes bien trop intelligente... (*Un silence.*) Et, vous savez, pas de temps à perdre. Il faut les prévenir demain...

HENRIETTE

Demain! c'est un étranglement!... Je n'ai pas le temps de me retourner...

LEBOUTILLIER

C'est bien pour ça... Sont-ils malins?... Déjà bien joli, comprenez donc, qu'ils vous laissent partir en silence...

HENRIETTE

Je comprends que je suis perdue... perdue pour la seconde fois... et par la faute du même homme...

LEBOUTILLIER

Laissez donc tout cela tranquille! Il ne faut pas remuer le vin qui dort, ça fait remonter toute la lie... Ce n'est pas sa faute, à ce garçon, si ceux du *Clocher* vous détestent... Que pouvait-il faire de plus?

HENRIETTE

Il pouvait payer, disparaître, que sais-je, moi? Se sacrifier!

LEBOUTILLIER

Renoncer à son élection? En quoi cela vous avançait-il? C'est vous d'abord qu'on veut briser... Quant à payer, on a beau être riche, allez donc tenter de corrompre des gens cent fois millionnaires!...

HENRIETTE

Oh! vous avez réponse à tout!... (*Elle s'assied à son bureau et pleure silencieusement.*)

LEBOUTILLIER

Hum! Hum!... Allons bon, elle pleure... Mademoiselle... Mademoiselle Pastoret... Vous êtes secouée, on le serait à moins... Remettez-vous... Qu'allez-vous faire?

HENRIETTE

Je n'en sais rien!

LEBOUTILLIER

Ce n'est pas une réponse. Vous démissionnerez, naturellement... Ensuite... on vous aidera, morbleu! De vous à moi, on peut s'entendre, on peut causer en vieux amis? Et donc, il ne sera pas dit que vous resterez dans le pétrin pendant que nous aurons le cœur en fête. Car je vous aime bien, vous savez, je veux dire je vous estime. Et puis ça ne serait pas juste... Et je songe aussi à ma Suzanne que vous avez soignée, guérie... à ces deux bons mois passés ensemble, les vacances dernières, à la Chesnaye... Vous vous souvenez?

HENRIETTE

Je crois bien! avec reconnaissance... Je vous ai dû d'heureux moments... bien loin déjà!

LEBOUTILLIER

Bon! je viens ici vous montrer qu'il ne tient qu'à vous d'en voir d'autres... Qu'est-ce qu'il vous faut? Gagner votre pain. Vous avez un père, un enfant, un frère, je crois, enfin des charges. Quel est votre gagne-pain? L'enseignement. L'État vous remercie, parfait. Eh bien, moi, j'ai une fillette, Pauline, la seconde; elle est chétive, on ne l'enverra pas à l'école; elle n'a plus de mère et sa sœur va manquer. Voulez-vous élever la gamine? Vous me rendriez un fier service... Pour les appointements, il en serait...

HENRIETTE

Pardon! vous savez bien, Monsieur, que je ne peux pas aller chez vous... je ne le peux plus...

LEBOUTILLIER

Et pourquoi donc? A cause de Du Breuil?... Oh! j'y ai pensé, soyez sans crainte. Tout s'arrangera, au contraire. D'abord, les enfants habiteront Paris, ils ne reviendront qu'aux vacances. Alors vous iriez faire un tour, du côté de Saint-Sever, par exemple? Ça ne serait pas de refus, hein?

HENRIETTE

Monsieur Leboutillier je suis touchée, très touchée de votre bonté, mais... vous ne m'en voudrez pas, au moins?...

LEBOUTILLIER

Mais quoi?

HENRIETTE

Je ne peux pas accepter. Vous m'offrez le gagne-pain sans doute, mais une position un peu fausse, subalterne... J'ai toujours été libre. Je ne suis pas décidée encore à renoncer à l'enseignement, si je garde un appui dans la lutte. Sinon... j'y ai réfléchi déjà... je trouverai bien quelque pension où l'on m'emploiera, s'il le faut...

LEBOUTILLIER

Allons, allons, ce sont des idées. Vous ne trouverez pas pareille aubaine sous le pas d'un âne, sapre-

lotte!... Pour subalterne, une personne comme vous ne doit craindre ça nulle part. Si ma défunte vivait encore, je ne dis pas, la patronne était roide... Mais juste, je suis un vieux bonhomme, tout seul, pas coureur — je n'ai pas eu le temps... Et, tenez, ça me ferait plaisir de voir dans la maison une jupe de femme... de vous voir aller, venir, comme chez vous... Vous avez, ma foi, une damnée allure à tourner le sang d'un ermite... Quand vous riez, vos dents, vos yeux, on dirait une flambée de soleil... et dame...

HENRIETTE

C'est tout ce que vous avez à me dire?

LEBOUTILLIER

C'est... oh! c'est tout... Etes-vous bégueule!... Vous n'êtes pas une sœur des pauvres... Il n'y a pas d'offense, voyons...

HENRIETTE

Vous avez raison, il n'y a pas d'offense. Vous vous êtes trompé, voilà tout.

LEBOUTILLIER

Alors... vous refusez?

HENRIETTE

Monsieur, excusez-moi, je vous prie. Je viens de prendre beaucoup sur moi, je me sens un peu brisée... Je souhaiterais un moment de repos.

LEBOUTILLIER

Ah! c'est comme ça que vous le prenez? Et vous vous gaussez de moi, encore? Eh bien, ma petite, prenez garde! Je vous engage à filer *illico*, sans tapage, ou bien à nous deux!... Allez, allez crever de faim ailleurs!... Vous serez bientôt moins dégoûtée!

HENRIETTE

Si vous croyez que je n'aimerais pas mieux crever de faim, comme vous dites, que de vivre parmi vos saletés!

LEBOUTILLIER, *haussant les épaules.*

On dit ça, et puis... c'est des blagues!... Vous pouvez encore changer d'idée... Je suis au bureau jusqu'à six heures. Si vous venez, vous me trouverez... Serviteur ! (*Il sort.*)

SCÈNE III

HENRIETTE, *seule.*

HENRIETTE

Pouah!... Je ne céderai pas ainsi... Ah! non! ah! non!... pas sans combattre!... Je leur montrerai, à ces gens...

(*Entre Paquille par la gauche.*)

SCÈNE IV

HENRIETTE, PAQUILLE.

PAQUILLE

Vous parlez toute seule, Mam'selle Henriette? Pardi! encore les yeux rouges!

HENRIETTE

Oui, ma vieille... ce journal, tu sais... il va raconter mon histoire... Je peux être chassée de l'école!

PAQUILLE

Non!... et M'sieu l'Maire?... I n'fait rien?

HENRIETTE

Rien... nous sommes brouillés ensemble... Tu ne peux pas t'imaginer, ma vieille, toute la lâcheté de ces hommes... Sais-tu ce qu'il est venu m'offrir, Monsieur le Maire, le sais-tu?... de me prendre chez lui, vêtue, nourrie, payée et le reste, si je voulais être sa maîtresse, servir à son plaisir, voilà!...

PAQUILLE

Pas possib'!... un M'sieu comme y faut... décoré... vous d'mander ça!... Eh bien, Mam'selle, v'là mon idée : c'est pas ces Messieurs qu'y vous faudrait voir... c'est un autre...

HENRIETTE

Un autre, et qui donc?

PAQUILLE

Tout ça vous arrive, vous m'avez dit, pace que vous n'allez pas à la messe?... C'est M'sieur le Curé qu'y faut voir...

HENRIETTE

Tu es sotte, ma pauvre vieille! Je n'ai rien à faire avec lui... Si tu crois qu'il se dérangerait, d'abord...

PAQUILLE

I n'se dérangerait point?... A preuve!... Il est dans ma cuisine... Ainsi!...

HENRIETTE

L'abbé Naudin!... ah! ça, tu es folle...

PAQUILLE

J'vas vous dire... comme j'ai bien vu en v'z'écoutant qu'ça tournait mal, je m'suis dit toute seule : « Va au presbytère. Qu'est-ce tu risques?... » C'est juste à côté, j'en deviens... et l'abbé m'a suivie, voilà...

HENRIETTE

Que lui as-tu dit?

PAQUILLE

Rien du tout. Je lui ai dit : « M'sieur l'curé on n'vous

d'mande pas, mais si vous venez j'ai comme une idée qu'vous viendrez à point. » Et il est venu. Il attend là, sur une chaise de paille, en lisant son bréviaire...

HENRIETTE

Mais c'est absurde! Je n'ai aucune envie de le voir. Tu as eu grand tort...

PAQUILLE

A présent c'est fait... Vous n'voudriez pas qu'i r'tourne sans être entré, comme un chien perdu...

HENRIETTE

Après tout... Au point où j'en suis... qu'il entre...

PAQUILLE

J'vas l'chercher!... (*Elle sort.*)

HENRIETTE, *seule.*

Il le fallait... Mais qu'est-ce que je vais bien lui dire?

PAQUILLE

V'là M'sieur l'curé, Mam'selle Henriette...

(*L'abbé Naudin entre et s'incline. Paquille se retire sur la pointe des pieds avec un sourire de béatitude.*)

SCÈNE V

HENRIETTE, L'ABBÉ NAUDIN.

HENRIETTE

Monsieur le Curé, vous me voyez confuse. Ma vieille bonne a perdu la tête. Elle a été vous déranger — à mon insu naturellement — pour une... un ennui qui m'arrive... C'est ridicule, et je la gronderai. Vous avez dû être surpris?

L'ABBÉ

Surpris, mon Dieu non, Mademoiselle. C'est le devoir de mon ministère de rendre visite à qui m'appelle... J'y suis tellement habitué...

HENRIETTE

Mais il doit vous arriver rarement d'être appelé par des hérétiques?

L'ABBÉ

Il n'y a pas d'hérétiques, Mademoiselle. Je ne connais que des frères et des sœurs en Dieu.

HENRIETTE

Oui, c'est ainsi dans l'Évangile... (*Un court silence.*) Tenez, Monsieur le Curé, puisque vous êtes là, par un hasard vraiment imprévu, je vais être aussi folle que ma vieille bonne. Je vais vous demander un conseil que vous êtes mieux placé peut-être que tout

autre ici pour me donner. Seulement... vous me garderez le secret?

L'ABBÉ

Oh! pour cela... Comme une tirelire garde les deniers qu'on lui confie... (*Il s'asseoit.*)

HENRIETTE

Je m'en remets à vous. Monsieur le curé, j'ai commis dans ma vie une faute grave. J'ai un enfant sans être mariée... le père m'a abandonnée, il y a très longtemps déjà. Aujourd'hui cet homme se retrouve sur ma route par suite de circonstances... mais non, ce n'est pas cela qui importe. Le pire, voyez-vous, le pire, c'est qu'un journal a découvert le fait, et menace de le révéler si je ne démissionne pas de moi-même, de le révéler tout de suite, demain... N'est-ce pas une chose abominable?

L'ABBÉ

En effet, mais c'est là une question... d'ordre social, en quelque sorte... Ce n'est pas à moi... Vous avez des amis...

HENRIETTE

Je n'ai plus d'amis! Ils m'abandonnent, ou plutôt... non! n'en parlons pas...

L'ABBÉ

Mais cet homme, le père de votre enfant?

HENRIETTE

C'est lui qui m'a fait annoncer le danger même

dont il s'agit, avec ses regrets et condoléances. Voilà ce que j'en puis attendre. D'ailleurs cette affaire vous regarde, Monsieur le curé...

L'ABBÉ

Moi ?

HENRIETTE

Mais oui. Jugez-en plutôt. Le journal qui me traque de la sorte, c'est le *Clocher*...

L'ABBÉ

Le *Clocher*?... Ah! ma pauvre enfant!... (*Il se lève.*) Je veux dire, je déplore ce qui vous arrive...

HENRIETTE

Alors, aidez-moi...

L'ABBÉ

Comment le pourrais-je?

HENRIETTE

C'est vous qui le demandez!... Oh! Monsieur le curé... votre journal...

L'ABBÉ

Le *Clocher* n'est pas mon journal... On me l'envoie, mais je le lis rarement. J'en enveloppe mes vieilles soutanes, ou les paquets que je distribue...

HENRIETTE

Mais ce sont vos... pareils qui le rédigent?

L'ABBÉ

Oh! mes pareils... Entre un humble prêtre et les Révérends Pères de l'Ordre, il y a une grande distance, un abîme pourrait-on dire...

HENRIETTE

N'importe! ils vous croiraient, au moins... Vous ne pourriez pas... intervenir?... Parler, écrire en ma faveur... le temps d'obtenir une autre place?...

L'ABBÉ

Intervenir, moi, auprès d'eux!... là où des évêques et, Dieu me pardonne, notre Saint-Père le Pape lui-même ne sont pas toujours écoutés?... Vous ne savez donc pas que ce journal fait la terreur des diocèses?... Plus d'un qui s'est mis en travers s'est vu balayer comme une feuille morte...

HENRIETTE

Comment!... vous aussi!

L'ABBÉ

En vérité, comme une simple feuille morte...

HENRIETTE

Et si j'allais, moi, leur parler? si je les suppliais à genoux?

L'ABBÉ

Ils ne vous relèveraient pas. Quand leur colère est allumée, il n'y a qu'à céder, croyez-moi... Ce serait folie d'espérer l'éteindre...

HENRIETTE

Mais je ne peux pas, cependant, me laisser étouffer sans rien dire!... Qu'ai-je fait? Pourquoi me hait-on?... Même en admettant que je fasse du mal, est-ce une raison pour oublier que je suis une femme avant d'être une ennemie, pour vouloir me faire souffrir dans ma chair comme dans mon cœur, par la honte et par la faim?... Si un homme, ayant surpris le hasard de ma misérable aventure, allait la crier dans les rues, il ferait une chose honteuse, tout le monde en jugerait ainsi... Comment donc ose-t-on chuchoter sous le manteau d'un papier, d'un journal, ce qu'on n'ose pas dire à voix haute?... Une infamie cesse-t-elle de l'être dès l'instant qu'elle est imprimée?... Ou bien ce grand nom de chrétien efface-t-il toutes les souillures?...

L'ABBÉ

Hélas! Ce dont vous vous plaignez là, Mademoiselle, c'est de la politique...

HENRIETTE

Mais je n'en fais pas, moi, de politique!

L'ABBÉ

Moi non plus, le Seigneur m'en préserve!... Mais nos amis en font pour nous.

HENRIETTE

Et vous n'avez rien à m'offrir ?... pas un conseil, pas un espoir?

L'ABBÉ

Il n'y aurait... mais ce n'est guère possible...

HENRIETTE

Il y aurait quoi ?...

L'ABBÉ

Si je pouvais vous persuader... vous amener à nous... alors...

HENRIETTE

Oh! pas cela!... Ce serait trop commode!... Vous ne voudriez pas, je suppose, que j'aille à la messe sans avoir la foi ?

L'ABBÉ

Non... Je pensais bien... C'est dommage... En ce cas, Mademoiselle, je regrette... Il me semble vraiment que ma place... (*Il fait un mouvement de retraite.*)

HENRIETTE

Vous ne vous en irez pas ainsi, sans m'avoir dit une parole vivante!... Vous ne voyez donc pas que je souffre?... Vous avez l'air bon, cependant!

L'ABBÉ

Que puis-je pour vous, ma pauvre enfant, si vous

repoussez le salut?... Je ne suis comme vous qu'un fonctionnaire, en butte aux intrigues, aux embûches... Mais voyons... une douceur vous reste... On vous laisse démissionner... Vous ne serez pas isolée dans le monde comme l'un de nous, par exemple, lorsqu'il quitte le sacerdoce...

HENRIETTE

Je ne puis pas, je ne veux pas renoncer à mon poste, à mon gagne-pain, à celui de mon fils, au seul métier que je connaisse!.. C'est cela justement qui me torture!..

L'ABBÉ

Votre enfant vous consolera... L'être qui tient de vous la vie ne peut-il suffire à la vôtre?.. Songez-y, ce métier, comme vous dites, c'est une tâche redoutable... Elle voudrait des mains toutes pures, un dévouement absolu... faites un retour sur vous-même : vous avez péché gravement... Pouvez-vous, en conscience, servir deux maîtres : votre fils et l'humanité?

HENRIETTE

Vous voulez dire que je ne suis plus digne d'enseigner... parce que je suis mère? Oui, j'ai péché, comme vous dites, j'ai succombé par ignorance, par fougue, par élan romanesque au sortir des longues études... Je ne défends pas une faute que je ne comprends même plus... Mais j'aime, et d'avoir un enfant m'élargit le cœur pour les autres!.. Cela ne m'empêche point, Monsieur le curé, de tenir à ma profession comme vous à votre sacerdoce... de donner aux

filles du peuple, chaque jour, le meilleur de moi-même, de leur ouvrir l'esprit, selon mes forces, à toute la beauté des vieux siècles, comme à la misère et à la grandeur de notre époque désolée... et d'en faire d'honnêtes femmes, mais oui, et de fidèles compagnes pour l'homme qui cherche et qui souffre, et qui s'achemine à tâtons vers la cité de l'avenir... Demandez-moi ce que vous voudrez, mais pas d'abandonner cette œuvre... Çà, vous ne pouvez pas l'exiger !

L'ABBÉ

Ce n'est pas moi, mon enfant, qui exige... Dieu sait mieux que nous quelle croix peuvent supporter nos épaules... Chacun la sienne... Tout ce que je puis dire est qu'il y a des femmes qui acceptent la part plus humble dont vous ne vous êtes pas contentée, il y en a qui paient de l'amour terrestre la joie de se donner à leur tâche... On veut les chasser de la France... Mais dans leur exil, je l'affirme, elles auront le cœur moins troublé que vous...

HENRIETTE

Les servantes de Jésus !.. C'est vrai... Elles ont su renoncer, elles... elles se sont données corps et âme... Voilà votre force, à vous autres, force d'isolement, inhumaine... Je l'admire... mais sans l'envier... Nous ne sommes pas de la même race...

L'ABBÉ

Vous nous jugez mal d'où vous êtes... Nous ne sommes pas seuls... Quelqu'un veille sur nous... Voyez-

vous, il vous manque une science, à vous tous qui savez tant de choses, et, tant que vous la méconnaîtrez, la vieille Église catholique, bien que les jours soient mauvais pour elle, n'aura pas accompli son message...

HENRIETTE

Une science?

L'ABBÉ

Celle du sacrifice..

HENRIETTE

Oui... le sacrifice et la révolte... les deux religions du monde... La mienne à moi, c'est la révolte!

L'ABBÉ

Je ne connais qu'une religion...

HENRIETTE, *après un silence.*

Soit!... nous ne pouvons nous entendre... Dites-moi seulement : me détestez-vous?

L'ABBÉ

Non certes, Mademoiselle, au contraire... Votre cœur vaut mieux que vos actes... S'il ne dépendait que de moi...

HENRIETTE

Je vous remercie... (*Un silence.*) Je suis contente, moi aussi, de vous avoir vu... Y songez-vous? sans ma vieille bonne, nous serions demeurés toute la vie,

vous à côté, dans le presbytère, moi dans cette École ou ailleurs, à jamais inconnus l'un de l'autre... Vous ne trouvez pas cela drôle?.. Moi si... Voulez-vous me permettre?.. (*Elle tend la main à l'abbé qui lui serre le bout des doigts.*)

L'ABBÉ

Je regrette de n'avoir pu vous offrir d'autre réconfort qu'une parole infirme... Mais je prierai... je prierai pour vous... et Dieu éclairera votre route...

HENRIETTE

Ainsi soit-il!.. Non, par ici...

L'ABBÉ

J'aime mieux par là, s'il vous plaît, afin d'éviter la grande rue... De votre cuisine à mon jardin il n'y a qu'un pas... Je connais le chemin, ne vous dérangez pas, je vous prie... (*Saluant plusieurs fois.*) Mademoiselle...

HENRIETTE

Adieu, Monsieur le curé, adieu...

(*Sort l'abbé Naudin. Elle le regarde s'éloigner.*)

SCÈNE VI

HENRIETTE, *puis* PAQUILLE

HENRIETTE

Il y a quelqu'un dans le jardin... Qui est-ce donc? Ce n'est pas Masseron... C'est... Ah! c'est lui!...

(*Elle laisse vivement retomber le rideau.*) Que vient-il faire?... (*Appelant.*) Paquille!

PAQUILLE, *entrant.*

Mam'selle Henriette?

HENRIETTE

Ce Monsieur, là, dans le jardin... Qu'attend-il?... M'a-t-il demandée?

PAQUILLE

Oui-dà... il est arrivé tout d'suite après l'départ de M'sieu l'Maire... mais i n'voulait pas entrer d'vant qu'vous soyez toute seule. I m'a donné c'bout d'carton... Quéqu'vous avez? Vous v'là toute blanche!

HENRIETT

Fais-le entrer...

PAQUILLE

Seigneur, ça s'rait'y?...

HENRIETTE

Oui... tais-toi... va, va, ma vieille...

PAQUILLE, *sortant.*

Doux Seigneur Jésus!

(*Entre Du Breu l*

SCÈNE VII

HENRIETTE, DU BREUIL

DU BREUIL, *saluant.*

Mademoiselle Pastoret, n'est-ce pas?

HENRIETTE

Je vous reconnais, moi, Monsieur. (*Elle lui montre un siège.*)

DU BREUIL

Non, merci... Je peux vous parler?

HENRIETTE

Cela dépend de ce que vous venez me dire...

DU BREUIL

Je ne sais pas ce que je viens vous dire... Cela dépend de vous, mais oui... Cette aventure est si bizarre!... Si vous croyez que je m'attendais à vous trouver maîtresse d'école précisément dans le village où je viens poser ma candidature...

HENRIETTE

Je comprends que cela vous gêne...

DU BREUIL

Cela me gêne n'est pas le mot. Dites que cela

m'émeut, me trouble... C'est excessivement curieux... Il me semble, en un sens, que cela devait être... Et, maintenant que cela est, je ne voudrais pas le changer...

HENRIETTE

Passons, je vous prie, les commentaires. De quel droit osez-vous venir ici?

DU BREUIL

Mais du droit... il me semble, après tout... Je viens voir si je peux vous aider?

HENRIETTE

O grand cœur! Il est un peu tard... C'est assez d'ironie, n'est-ce pas?

DU BREUIL

Oui. Je n'ai pas envie de rire. Vous m'entendrez, je vous en préviens... Et d'abord, qu'allez-vous devenir?

HENRIETTE

Je ne sais pas. Vous verrez bien.

DU BREUIL

Vous ne songez pas à rester?

HENRIETTE

Peut-être!

DU BREUIL

Mais c'est fou... pourquoi?

HENRIETTE

Oh! vous ne pourriez pas comprendre!

DU BREUIL

Qu'espérez-vous? on vous chassera... et ce sera un affreux scandale!

HENRIETTE

Où vous ne seriez pas rassuré?

DU BREUIL

Ce n'est pas à moi qu'on en veut...

HENRIETTE

Mais nous sommes, vous et moi, solidaires...

DU BREUIL

Solidaires... il faudrait voir... Je serais forcé de me défendre, et quelle preuve auriez-vous?

HENRIETTE

Vos lettres!

DU BREUIL

Ah! vous les avez conservées?

HENRIETTE

Oui, je les relis quelquefois. Elles sont là, dans mon bureau... (*Elle montre son secrétaire.*) Ne faites donc pas cette figure, je ne vous ai pas encore trahi. Vous avez peur, avouez-le...

DU BREUILL

Moi? du tout! Quelle plaisanterie! (*Un silence. Il change de ton.*) Laissons cela! Vous vous perdez. Vous n'êtes pas faite pour ces intrigues. Je vous sais, au fond, incapable d'une méchanceté inutile, nuisible même. Ne voyez-vous pas que notre intérêt est mille fois de nous entendre? Vous tenez donc absolument à me traiter en ennemi? Non, vous n'y êtes pas décidée. Oh! vous avez beau vouloir feindre et vous composer un visage, on voit votre cœur au travers... Vous hésitez malgré vous. Pourquoi?

HENRIETTE

Parce que je ne suis pas seule en cause! parce qu'il y a l'enfant, l'enfant qui porte mon nom... notre enfant... puisque vous voulez le savoir... Vous ne demandez pas de ses nouvelles? Connaissez-vous seulement son sexe? Non!... C'est un garçon... il va bien... tenez!... (*Elle montre une photographie sur la cheminée à Du Breuil qui recule d'un pas.*)

DU BREUIL

Mais... permettez... je ne puis admettre...

HENRIETTE

Assez! assez de comédie! Pas devant moi, pas pour moi, ou je... C'est fini, n'est-ce pas? adieu!

DU BREUIL

Voyons, Henriette, ne nous fâchons pas... A quoi sert de récriminer? Parlons du présent, de demain... Vous céderez, le reste est folie... Bientôt, quand je serai élu, je vous trouverai quelque place... Je vous dois une compensation, je l'avoue, je ne suis pas un mauvais diable... En attendant, s'il faut vous soutenir...

HENRIETTE

Avec l'argent de votre femme? Non merci! Il suffit de votre beau-père... Vous ne voyez pas, vous ne sentez pas que j'aimerais cent fois mieux mourir que de vous devoir quelque chose?

DU BREUIL

Ça prouve que vous m'avez aimé!

HENRIETTE

Après? On en guérit, allez!... Nous nous étions aimés, la nuit où vous avez quitté mon lit comme on se lève d'une table d'auberge! Et vous n'êtes pas revenu!

DU BREUIL

Eh! toujours l'histoire ancienne! Eh bien, s'il le

faut, allons-y! Je vous jure qu'à ce moment-là je vous ai dit des paroles sincères!... Je croyais, je voulais revenir!...

HENRIETTE

Mais vous n'êtes pas revenu! Vous le saviez cette nuit-là, pourtant, que je portais en mes flancs déjà l'ébauche d'un être né de vous. Vous saviez que vous étiez père. Et vous n'êtes pas revenu! Ah! tenez, je comprends toutes les vilenies, les trahisons et les tripotages, après la cuisine écœurante qu'on appelle quelquefois l'amour, mais faire un enfant à une fille qui vous a donné sa jeunesse, de tout son cœur et de tout son corps, et, la bête une fois repue, fermer tranquillement la porte et s'en aller faire fortune, ça non! ça non! Ça me dépasse! La femme, soit! mais pas l'enfant... Et quand, après, pendant sept années, j'ai vécu jour et nuit pour l'autre — dont vous n'avez pas entendu le cri lorsqu'il m'est sorti des entrailles — alors, voyez-vous, mon garçon, il ne faut pas vous étonner que je sois insensible à vos phrases!

DU BREUIL

Eh bien oui, tout ce que vous voudrez, j'ai été immonde, j'ai été lâche... C'est la sempiternelle histoire! Si chaque homme devait reconnaître tous les enfants dont il est le père, qu'est-ce qu'il deviendrait dans la vie?... Dès que j'ai avoué la chose, ma famille s'est liguée contre moi... On m'a fait des menaces d'argent... J'ai eu peur de la misère, quoi! j'ai cédé, je suis sans excuse... Depuis, si vous avez souffert, je ne me suis pas amusé non plus... Ah! l'ennui morne

que j'ai traîné sur tous les pavés de Bordeaux, de cercle en café, de café en cercle, avec les cartes, le billard, les bocks pour distractions principales, plus quelques affaires d'assises plaidées au barreau, gratuitement encore, cet ennui-là, je puis le dire, m'a fait expier heure par heure tout ce qu'en vous j'avais perdu!

HENRIETTE

Non, pour le coup, c'est du génie! Il va me prouver que c'est à moi de le prendre en pitié, tout à l'heure!

DU BREUIL

En pitié, non, mais pas en haine?

HENRIETTE

Oh! je ne vous hais même plus... Vous ne le valez pas!

DU BREUIL

Bon! alors prouvez-le... mais oui! En ne vous mettant pas sur ma route. Comprenez bien que cette élection est pour moi une chose irremplaçable, la seule chance d'échapper tout à coup au coin de province où j'étouffe.. Je ne viens pas ici, vous pensez, pour cette petite pensionnaire... J'ai mon ambition comme un autre, j'ai besoin d'être riche, influent, d'aller à Paris, pourquoi pas? De pires que moi l'ont bien fait... Tout cela tient dans cette occasion, cette chance unique : être élu! Alors, ma foi, coûte que coûte, je ferai tout le nécessaire... Je sais bien que ce que je vous dis peut paraître odieux, ridicule. Au moins, c'est net. Un

autre, à ma place, eût essayé de vous reprendre. Moi, je me mets entre vos mains, et je vous dis : marchons d'accord... Je ne vous presse pas de répondre... Seulement, tenez, comme gage, si vous étiez bien, bien gentille...

HENRIETTE

Après?

DU BREUIL

Vous me rendriez mes lettres...

HENRIETTE

Vos lettres?

DU BREUIL

Oui. C'est bien le moins que vous renonciez à me nuire...

HENRIETTE

Mes lettres... vous voulez mes lettres? vous êtes venu pour mes lettres? vous vouliez que je... et ensuite... Ah! n'y comptez pas, je les garde!

DU BREUIL

Vous allez me promettre, au moins, de ne jamais en faire usage? Je me contenterai de cela...

HENRIETTE

Je ne veux rien de vous, et je ne vous dois rien. Je veux rester libre! Et j'en ai assez! Allez vous-en! Allez vous-en, allez vous-en, ou c'est moi qui sors...

DU BREUIL

Sapristi! on a beau vous faire des propositions raisonnables, vous prenez toujours tout au tragique... Voyons, c'est de l'enfantillage. Donnez-les moi, qu'est-ce que ça vous fait? (*Il s'approche d'elle.*)

HENRIETTE

Si vous ne sortez pas de suite, j'appelle...

DU BREUIL

Ah! vous m'embêtez, à la fin! Vous ne me flanquerez pas à la porte avec de grands airs! Nous sommes seuls... Vous allez me donner ces lettres! Je les veux et je les aurai... Otez-vous de là! (*Il veut l'écarter violemment.*)

HENRIETTE

Vous me faites mal... Lâchez-moi!... Paquille!... Au secours!... A moi! A moi!...

(*Entre Masseron.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MASSERON; *puis* MASSERON, DU BREUIL

HENRIETTE

Masseron!... Sauvez-moi!

MASSERON, *après un silence où son regard va de l'un à l'autre.*

N'ayez pas peur... vous n'aurez pas de mal... et laissez-nous. C'est une affaire à régler entre hommes. Ce sera vite fait... Il le faut. (*Il prend Henriette par la main, la mène vers sa chambre. Elle se laisse faire. Il referme la porte avec soin.*) Vous... mais je ne vous connais pas, d'abord. Votre nom, M'sieur, s'il vous plaît?

DU BREUIL

Voici, Monsieur. (*Il lui tend sa carte.*)

MASSERON, *lisant.*

René Du Breuil... Tiens, est-ce que... ce serait vous, le candidat?

DU BREUIL

Moi-même, ne vous en déplaise...

MASSERON

Je m'en moque un peu! C'est seulement pour dire : Vous avez un fameux toupet... Comme votre futur beau-papa, du reste... Car vous êtes le prétendu de Mademoiselle Leboutillier?

DU BREUIL

Trêve aux facéties! Je suis à vos ordres...

MASSERON

Ça, je l'espère bien. Tenez. (*Il lui tend sa carte.*)

DU BREUIL

Vous êtes fou? J'attends la vôtre!

MASSERON

Ma carte? Mais je n'en ai pas... C'est bon pour les Messieurs bien mis... (*Il rit.*) Ah! je vois ce que c'est, je parie!... Vous croyez que nous allons nous battre?... Un duel, pas vrai?

DU BRUEIL

Mais, Monsieur!...

MASSERON

Je ne suis pas un Monsieur! Et je ne me bats pas... Je m'appelle Masseron, Achille, professeur de philosophie au collège, deux mille francs par an... Et quand vous seriez député, ministre, président de la République, je ne ferais pas la bêtise de me battre en duel avec vous!... D'abord, moi et une épée... (*Il rit.*)

DU BREUIL

Vous êtes un drôle!

MASSERON

C'est vous qui le dites, ça ne me fâche pas... (*Changeant de ton.*) Et maintenant, ouste!... décampez!... (*Du Breuil hausse les épaules.*) Vous ne voulez pas passer la porte?

DU BREUIL

Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous!

MASSERON

Vous disiez le contraire tout à l'heure... Écoutez, M'sieur... Vous allez filer, bien gentiment et tout de suite, ou je vous cueille et je vous mets dehors par la peau du cou, comme une portée de chat... Gringalet comme vous l'êtes, je n'y aurais aucun mérite... Ainsi filez... et bien content d'en être quitte à ce prix-là...

DU BREUIL

Me toucher, vous?... Vous n'oseriez pas...

MASSERON, *faisant un pas vers lui.*

Vous dites?... Vous allez voir ça... (*Il frappe dans ses mains.*) Une fois, deux fois, voulez-vous partir?

DU BREUIL, *s'écartant d'un pas.*

Je suis dans une école, ici, chez Mademoiselle Pastoret. Vous n'êtes pas chargé de la police. De quel droit me menaçez-vous?

MASSERON

Du droit, mon bonhomme, qu'a le passant de taper sur un chien qui veut mordre...

DU BREUIL

Et qui vous dit que la demoiselle craignait si fort

d'être mordue?... que vous n'êtes pas tout bonnement un fâcheux?

MASSERON

Ah! ne touchez pas à la demoiselle, même en paroles... ou je cogne!...

DU BREUIL

Nous y voilà!... J'ai le secret de ces hauteurs inattendues!... Une idylle!...

MASSERON

Eh bien, oui, je l'aime... et après?

DU BREUIL

Elle vous paie de retour, sans doute?

MASSERON

Ça, ça ne vous regarde pas!

DU BREUIL

Qui sait? Vous n'êtes pas le premier qui se soit épris de ses charmes, et pour qui elle ait eu des bontés...

MASSERON, *lui sautant à la gorge.*

Tu mens, gredin, tu mens!... Tes preuves!

DU BREUIL, *se dégageant avec peine.*

Espèce de goujat, laissez-moi... Si je mentais, vous seriez moins pâle... (*Il rajuste sa cravate.*)

MASSERON, *haletant, à un pas de lui.*

Tes preuves, ou je t'aplatis comme un pou!

DU BREUIL

Si vous n'étiez pas un manant, vous sauriez qu'on ne demande pas de preuves... Elle vous renseignera si elle veut...

MASSERON, *chancelant comme un homme ivre.*

Ah! c'est pour vous... hier matin, que?... vous avez été son amant?...

DU BREUIL

Peut-être bien... Vous êtes malade?

MASSERON, *s'essuyant la bouche du revers de la main, d'une voix sourde.*

Une râclée, non!... Du sang!... du sang!...

DU BREUIL, *inquiet, regardant la porte.*

Il est fou... (*Il veut sortir, Masseron l'arrête.*)

MASSERON

Halte-là, restez!... (*Un silence.*) M'sieur, vous avez une rude veine que nous soyons ici, chez elle, et que je ne veuille pas faire d'esclandre, sans quoi... vrai de vrai! j'ai vu rouge!... Quelque chose comme la face de la mort vient de passer entre nous deux... (*Mouvement de Du Breuil.*) C'est bon! je ne vous toucherai

plus... Faut croire que je ne suis pas un assassin... Seulement, ôtez-vous de ma route, et de la sienne, à l'avenir... M'avez-vous regardé?... J'ai dit... Vous pouvez... sortir, à présent...

(*Du Breuil ramasse son chapeau qui avait roulé à terre, le brosse, gagne la porte à pas de loup, et, la main sur le bouton, se retourne.*)

DU BREUIL

Je m'en vais. Un seul mot. Vous aimez Henriette... Je ne vous inquiéterai pas. Au fond, vous m'évitez une gaffe. Mais j'exige en retour, vous m'entendez? que ni vous ni elle ne vous vantiez du secret que vous venez de surprendre... Vous y perdriez votre place, et elle pis encore, j'en réponds. Elle saura ce que je veux dire. Si vous avez quelque influence...

MASSERON, *haussant les épaules.*

C'est à votre peau que j'en veux, non à vos affaires!

DU BREUIL

C'est bien. Vous êtes raisonnable, au fond. Pour plus de sûreté, tenez, rendez-moi ma carte... Allons, rendez... (*Il tend la main. Masseron hésite, fouille dans sa poche et lui rend la carte.*) Vous êtes charmant... (*Il ouvre la porte.*) Mes souhaits de bonne fortune, Monsieur Masseron.

MASSERON, *s'élançant avec fureur.*

Foutrez-vous le camp?... (*Du Breuil s'éclipse. Il ferme*

la porte et s'éponge le front.) Vilain oiseau !... Ouf !... Après tout, qu'est-ce que ça change ?... Il existait... je le connais, voilà... C'est égal, j'ai un sacré poids qui ne veut pas bouger, là-dedans... (*Il se frappe la poitrine.*) J'aimerais mieux n'avoir pas vu... Enfin !... Allons !... (*Il va doucement à la chambre d'Henriette et frappe à la porte deux coups légers. Il ouvre après un court silence. Henriette se montre, les traits défaits mais résolus.*)

SCÈNE IX

HENRIETTE, MASSERON

MASSERON

Voilà, c'est fait. Il est parti.

HENRIETTE

Vous savez tout ?

MASSERON

Je devine le reste... Vous... vous... séduite ?... Oh ! Henriette !... Pardon ! la surprise... je suis stupide...

HENRIETTE

Il y a sept ans de cela... il m'avait menti... il devait...

MASSERON

Je comprends... je comprends... assez !

HENRIETTE

Vous me méprisez ?

MASSERON

Pas vous, l'autre ! Je regrette à présent de l'avoir...

HENRIETTE

Vous vous êtes battus ? Il m'a semblé...

MASSERON

Non. A peine si je l'ai secoué. N'empêche qu'il s'est sauvé d'un train !... A croire qu'il avait, comme on dit, la ganipote sur les épaules... Il doit être allé voir les gendarmes. Après tout, je ne l'ai pas tué !

HENRIETTE

Tué ?... C'eût été un beau coup !

MASSERON

Comme vous dites ça !... Vous l'aimez ?

HENRIETTE

Ah ! Dieu non ! Aurais-je appelé ? Ce n'est pas d'amour qu'il s'agit, c'est de mon avenir !

MASSERON

De votre ?...

HENRIETTE

De mon avenir!... Cette histoire, un journal la connaît, oui, le *Clocher de la Charente*. Il doit la publier demain si je ne donne pas ma démission, et voilà de quoi nous parlions ensemble!

MASSERON

Vous êtes sûre de ce que vous dites?

HENRIETTE

Asolument sûre!... Que me conseillez-vous?

MASSERON

Oh! moi... vous savez, les conseils, c'est comme un verre d'eau de Lourdes... Ça ne prend que sur qui veut bien... Je vous conseille... tout ce que vous voudrez!

HENRIETTE

Je voudrais rester à mon poste, vous le sentez, si c'est possible... Voilà sept ans que je travaille à me faire un abri pour, plus tard, assurer à l'enfant sa vie d'homme — j'ai un petit garçon, notre fils! — Tout ne peut pas être fini, sali, pour une rancune anonyme!... Et je voudrais rester pour l'Ecole... Inutile de faire des phrases, vous me comprenez, n'est-ce pas?...

MASSERON

Oui, je m'en doutais. Eh bien, restez donc, et faites face à l'ennemi...

HENRIETTE

Vous croyez, vraiment ?

MASSERON

Oh ! c'est bien clair. Si vous partez, c'est un suicide, vous ne reviendrez pas sur l'eau. Si vous restez, c'est une bataille, avec défaite et victoire possibles, c'est pile ou face... à vous de choisir !

HENRIETTE

Quel bien vous me faites ! C'est que je sentais... Vous me rendez tout mon courage...

MASSERON

Notez que je ne suis pas suspect en vous parlant comme je fais, car mes préférences ne sont pas les vôtres, cela va de soi...

HENRIETTE

Par exemple?

MASSERON

Mais oui, si vous quittiez la place, vous auriez une vie à refaire, on pourrait vous donner un coup de main... Tandis que si ce pétard éclate, je sais bien ce qui arrivera : à peine si je pourrai venir ici, de crainte de vous compromettre... Et un beau jour vous vous en irez, plantant là cet imbécile de Masseron... C'est gai !

HENRIETTE

Mon cher Masseron !... je suis désolée...

MASSERON.

Pas la peine ! Je commence à voir clair en vous. Quand on loge en soi une idée, il n'y a pas à dire, il faut la suivre ! ça porte malheur d'aller contre. Ainsi, marchez !

HENRIETTE

Je ne demande pas mieux, mais que faire ? Comment me défendre ? Un procès ?

MASSERON

Oh ! non, un procès ne vaudrait rien. Nous ne sommes pas à Château-Thierry...

HENRIETTE

Alors ?... je suis comme une enfant pour ces choses. Mon bon Masseron, guidez-moi...

MASSERON

Il faut vous remuer, bon sang !.. Chercher des appuis, faire des visites, voir le Maire... ah ! non, pas le Maire, mais le Sous-Préfet, les Adjoints, écrire au sénateur Coudras, bien qu'il se moque pas mal du

monde depuis qu'il en a pour neuf ans... Tous ces Messieurs sont vos amis...

HENRIETTE

Jusqu'ici... quand ça se gâtera !...

MASSERON

Tenez, savez-vous, à votre place je prendrais le train pour Angoulême, j'irais trouver Samson, le recteur, je lui dirais tout. C'est un malin, il n'en fait qu'à sa tête sous tous les ministres, il a le doigté. S'il vous soutient, rien n'est perdu. Je verrais aussi Mademoiselle Pageot, la directrice de l'École normale, une maîtresse femme, bonne comme du pain, qui connaît du monde à Paris. Elle peut vous tirer d'affaire...

HENRIETTE

Bravo ! je tiens mon plan de campagne ! Je ne l'aurais jamais trouvé seule... Dites donc, mon après-midi est libre, c'est demain dimanche, je vais me mettre à l'œuvre... car lundi... j'en ai froid dans le dos !...

MASSERON, *consultant sa montre.*

Il y a un train à midi vingt-cinq... Vous n'avez qu'à partir tout de suite...

HENRIETTE

Entendu !... (*Elle va pour sortir, s'arrêtant.*) Comment vous remercier ? Si je suis sauvée, ce sera grâce

à vous... Vous êtes étonnant, vous savez, comme directeur de conscience...

MASSERON

Je tâche de comprendre les autres, exercice de psychologue.

HENRIETTE

Vous devez me trouver égoïste?...

MASSERON

Non. J'ai manqué ma destinée, vous faites bien d'accomplir la vôtre. Mais l'heure presse...

HENRIETTE, *passant dans sa chambre.*

Mon chapeau, ma jaquette, et je pars...

MASSERON

Pauvre petite! elle est contente... Ça me fait plaisir, bien que j'enrage... Je ne sais pas comment ça se fait, il faut toujours que je lui dise, non ce que j'ai envie de lui dire, mais ce qu'elle a envie d'entendre. C'est absurde, et ça ne rate jamais. Peut-être échouera-t-elle? Qu'est-ce que je souhaite? Ma parole, je n'en sais rien. Je dois avoir l'air d'une gourde... Et après? On fait ce qu'on peut...

HENRIETTE, *de l'autre pièce.*

Masseron, faut-il prendre un parapluie?

MASSERON

Je ne crois pas, le temps se lève...

HENRIETTE, *se montrant à la porte.*

Quel chapeau faut-il mettre pour le recteur? Ma petite toque noire, ou celui-ci?

MASSERON

Moi, je voterais pour la plume blanche, c'est moins joli, mais c'est plus... sérieux...

HENRIETTE

Que votre volonté soit faite! (*Elle disparaît.*)

MASSERON

Est-elle gentille!...

HENRIETTE, *du dehors.*

Gare à vous s'il tombe une averse! (*Elle reparaît.*) Là, ça y est... ça va?

MASSERON

Comme un charme! Je vous accompagne à la gare?

HENRIETTE

Ma foi, écoutez, franchement, je crois que je ferais mieux d'aller seule. On est si bête, on jaserait... Vous ne croyez pas?

MASSERON

Comme vous voudrez...

HENRIETTE

Cela ne vous contrarie pas, au moins?

MASSERON

Mais non, mais non.

PAQUILLE, *entrant.*

Eh ben, Mam'selle?...

HENRIETTE

Je pars, ma vieille, je suis pressée... Tenez Masseron, expliquez-lui, voulez-vous? Je manquerais mon train... Au revoir! Au revoir! (*Elle sort.*)

SCÈNE X

PAQUILLE, MASSERON

PAQUILLE

Pas vrai, Mam'selle est pus contente?

MASSERON

Parbleu, ça se voit à l'œil nu...

PAQUILLE

Où qu'elle s'en va, si pressée?

MASSERON

A Angoulême, voir quelqu'un.

PAQUILLE

J'étais ben sûre que M'sieur l'curé lui r'mettrait les sangs en place... Il a trouvé c'qui fallait, comme toujours... Il est si savant!

MASSERON

Monsieur le curé? Qu'est-ce que vous me chantez?

PAQUILLE

Je n'chante pas... j'sais c'que j'dis...

MASSERON

Si vous croyez que c'est le curé qui a trouvé ce qu'il fallait pour faire sourire votre maîtresse, vous vous mettez le doigt dans l'œil, ma fille, voilà ce que je vous dis, moi!

PAQUILLE

V'z'êtes encore un mangeur de viande le vendredi, vous! Vous pouvez jaser!... (*Elle sort en claquant la porte.*)

MASSERON, *seul.*

Voilà bien ma chance... Jusqu'à cette bonne qui se paie ma tête, à présent! Ah! non, il n'y a pas de justice, décidément! il n'y a pas de justice... (*Il regarde un instant son chapeau, se coiffe, hausse les épaules et s'en va.*)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Décor de l'Acte premier. L'Après-midi.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRIETTE, PAQUILLE

(*Henriette, au lever du rideau, entre dans le jardin par la route, vêtue de ses habits de voyage. La vieille Paquille vient au-devant d'elle.*)

PAQUILLE

Mam'selle! J'suis don ben contente! Je m'languissais d'rester toute seule, j'étais comme un canard sans eau... V'n'avez pas eu d'mal, au moins?

HENRIETTE

Non... j'ai manqué mon train hier soir, j'ai dû coucher à Angoulême. Et, ce matin, Mademoiselle Pageot m'a retenue à déjeuner. Tiens, prends, veux-tu... Ouf! je suis lasse! (*Elle donne à Paquille son chapeau et sa jaquette et se laisse tomber sur le banc.*)

PAQUILLE

Vot' thé est là, préparé... J'viens d'faire rôtir le

pain, n'y a qu'à allumer la mèche... Faut'y qu'je vous l'porte ici ?

HENRIETTE

Oui, donne-moi les allumettes... Pose mes affaires dans ma chambre. (*Elle prépare le thé que Paquille apporte.*)

PAQUILLE, *de l'intérieur de l'école.*

Trois personnes déjà qui sont v'nues faire tout un carillon, c'matin!... C'est qu'é n'voulaient pas s'en aller. Je n'savais pus quoi leur dire...

HENRIETTE

Qui était-ce?

PAQUILLE, *rentrant.*

M'sieu Masseron, d'abord, et pis Mame la Sous-Préfète, et pis Fagot, l'imprimeur. I doivent repasser, qu'i z'ont dit.

HENRIETTE

Et... en ville, tu n'as rien entendu ?

PAQUILLE, *tirant son mouchoir.*

Ah ! pauv' chère Mam'selle, qué malheur ! J'suis ben vieille, mais tant d'mauvais sang, j'men étais point fait, pour sûr !

HENRIETTE

Ça ira mieux quand tu l'auras dit. Allons, raconte. (*Elle verse son thé et se met à le boire.*)

PAQUILLE

C'est que... n'y a pas lourd à dire... C'est surtout leurs figures... Oh! bonnes gens!... Partout où j'passais, i m'suivaient d'un œil... comme si j'avais eu la gale!... Et on s'taisait!... et pis on causait!... J'n'en ai entendu qu' des bribes, mais tout ça avait ben rapport à c' t'infernale histoire, je l' sais... Et v'la t'y pas qu' Gilot l' boucher, sus l' pas d' sa porte, me crie : « Hé la Paquille! m'est avis qu'on n' vous vendra pus d' mauvaises côtes de veau, la vieille! Vous pouvez porter vot' pratique ailleurs! » Eun affront pareil, c'est y Dieu croyabe?... Et toutes les voisines de rire, qu'j'en avais les jambes coupées!

HENRIETTE

Oui, j'ai bien vu cet ignoble rire qui me suivait sur mon passage. En prenant mon billet, à la gare, Rudy, l'employé, avait aux lèvres la grimace qu'ils font tous pour guetter une femme... Allons, si Gilot se met en grève, nous ferons maigre le vendredi, voilà tout. Console-toi, ma bonne!

PAQUILLE

J'peux pas, moi! Çà m'tourne la bile, d'voir que l'monde est si malicieux! Et vous n'rapportez rien d'bon d'là-bas?...

(*Entre Masseron.*)

SCÈNE II

HENRIETTE, MASSERON.

(*Paquille s'en va presque aussitôt emportant le service à thé.*)

MASSERON

On vous trouve, enfin!... ce voyage?... Qu'a dit Samson?

HENRIETTE

Ç'a été très dur! J'ai bien cru que j'étais révoquée sur le coup... Je tombe au plus mal, il paraît, dans leur brouhaha politique... Enfin, j'ai été éloquente, je me suis montée, j'ai pleuré... Samson s'est presque ému lui-même... Il va tâcher de me déplacer. Il a dû téléphoner dès avant-hier soir à Paris...

MASSERON

Oh! ça, c'est pour la galerie... C'est un vieux cabot, vous savez...

HENRIETTE

Je ne m'y fie guère! Tout de même, j'ai repris un peu de confiance. Nous allons savoir sans tarder. Il veut en finir tout de suite...

MASSERON

Vous avez bien lu le *Clocher*?

HENRIETTE

Non, je n'ai pas eu le courage. Je sais que les autres l'ont lu...

MASSERON

Mais, alors, vous ne savez pas?...

HENRIETTE

Quoi?

MASSERON

Parbleu, une chose énorme! Qu'il vous nomme, vous, pas Du Breuil!...

HENRIETTE

Comment, pas Du Breuil! Alors, quoi?

MASSERON

Eh bien, il raconte votre histoire sans dire le nom du Monsieur... il vous prête plusieurs amants... vous traite de fléau pour la jeunesse, un tas d'horreurs... et il somme Du Breuil et son beau-père de prendre parti contre vous, ou alors, conclut-il, on verra... Oh! le chantage est bien combiné!

HENRIETTE

Je comprends pourquoi il voulait mes lettres! Et l'effet produit? Un désastre?

MASSERON

Non, non, c'est incertain encore. Tout dépend de ce qui va se passer à la réunion de tout à l'heure.

HENRIETTE

Quelle réunion ?

MASSERON

Celle de la mairie, où Du Breuil expose son programme... Il va bien falloir qu'il réponde... J'y cours de ce pas...

HENRIETTE

Une réunion ? On va parler... de ces choses... devant tout le monde ?

MASSERON

Que voulez-vous ? en périole électorale, il n'y a pas de secrets qui tiennent...

HENRIETTE

Oh ! c'est trop... Si j'avais prévu...

MASSERON

Courage ! vous avez des amis. Je leur ai fait signe. Tiens, Fagot ! Il arrive à point.

(*Fagot se montre à la porte de l'école. Bonne figure, barbe grise inculte, longue blouse noire d'imprimeur.*)

SCÈNE III

HENRIETTE, MASSERON, FAGOT

FAGOT

Faites excuse, Mam'selle et M'sieur. La Paquille m'a dit comme ça qu'j'e pouvais v'nir. Si je dérange ?...

HENRIETTE

Mais non, mais non, père Fagot. Que voulez-vous ?

FAGOT

C'est une chose... voilà... Pour le pauv' monde, vous, Mam'selle, v's'êtes censément comme un jour de fête, un jour de printemps, c'est connu... Oui, M'sieur, à preuve que pour ma pauv' femme, qu'est si esquintée par ses relevailles, Mam'selle Pastoret, c'est l'Bon Dieu... Et elle éduque not' Lucienne, qu'c'est un charme d'écouter la petite... Don, c'est pour dire, Mam'selle, que j'voudrais pas faire de tort à un seul de vos cheveux, c'est réglé... J'ai' core de ça sous la peau, si y'en a qui n'en ont plus guère... D'aut' part, est-ce pas? faut bien vivre, avec toute la maisonnée... J'imprime pour Pierre et Paul, quoi !... Aussi quand M'sieu l'maire et son gendre sont v'nus m'commander leur affiche à c'matin, sus l'coup d'dix heures, j'ai pris la commande... c'est mon pain...

MASSERON

Leur affiche ?... je ne l'ai pas vue...

FAGOT

I la collent sus tous les murs... J'en ai une sus moi... (*Il tire de sa poche et déplie une grande affiche rouge.*)

MASSERON

Montrez un peu... (*Il prend l'affiche et la tend à Henriette.*)

HENRIETTE, *lisant.*

« Réponse au journal *le Clocher*... Appel aux braves gens... » lesquels?... Ah! voilà! la question de l'école... « Je suis partisan de l'école laïque, mais je ne prétends soutenir que les fonctionnaires sans reproches. Je n'ai rien à voir dans l'affaire de Mademoiselle Pastoret. Son cas devra être jugé par l'autorité compétente. Défenseur de l'ordre avant tout, je m'en désintéresse absolument... Signé : Du Breuil »... Ah! le misérable! il me renie! il s'en lave les mains! Ça, c'est un comble! C'est un mensonge, père Fagot, vous m'entendez? C'est lui, le père de mon fils... Il ment! Il ment!

FAGOT

Si c'est possibe!... m'faire imprimer ça!

MASSERON

Il le paiera cher...

(*Entre un ouvrier en blouse bleue, grand gaillard solide, de mine joviale.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, PICHERIT

PICHERIT

La citoyenne Pastoret?

HENRIETTE

C'est moi.

PICHERIT

Salut citoyenne. Vous ne me remettez pas ? Je suis Picherit, Jean Auguste, ouvrier ferblantier, socialiste.

HENRIETTE

Ah ! je vous connais... comme tout le monde. Monsieur Masseron m'a parlé de vous. Vous êtes populaire, ici.

PICHERIT

Oui, les camarades m'aiment bien, à condition de ne pas me suivre. C'est des paysans, pas des ouvriers. Monsieur Masseron en sait quelque chose, avec sa ligue de l'enseignement. Mais laissons ça, je viens vous dire... On va vous jouer un sale tour...

HENRIETTE

Quel tour ?

PICHERIT

Je vais faire le mouchard, mais tant pis... Donc, je réparais une chaudière chez Monsieur Leboutillier, tantôt... J'achevais ma besogne au fond d'un chai, tout seul, j'avais presque fini... Tout à coup, derrière la porte, j'entends des voix, des gens qui causent... C'était Monsieur le maire et Monsieur Du Breuil... « Alors, c'est convenu? » que disait Monsieur le maire, en soufflant comme un cheval qui forge... « C'est convenu ! » que répondait l'autre, avec un petit rire pas drôle... « J'ai une dépêche du *Clocher*, nous pouvons marcher... Ils ne me vendront pas... » Et le maire ronchonnait tout le temps : « Y faut tordre le

cou à cette garce! » C'est-à-dire à vous, citoyenne, sauf vot'respect... Et puis ils sont allés plus loin... Comme j'avais lu le *Clocher*, l'idée m'a poussé dans la caboche de vous avertir, et.. c'est fait.

HENRIETTE

Je ne conçois pas comment ils osent...

MASSERON

C'est clair comme le jour à midi!... La comédie est réglée d'avance... Ils s'entendent pour vous débarquer, voilà... Tout à l'heure, devant tout le monde, Du Breuil va jurer ses grands dieux que vous lui êtes inconnue, qu'il veut la justice impartiale... Et c'est vous qui paierez pour deux! Car aller là contre sans preuve, autant sortir de son tombeau une fois enterré. Y êtes-vous?

HENRIETTE

J'entends, oui... Mais cela me dépasse!

PICHERIT

Ça vous étonne, tout de bon? Moi pas. Tout ça est dans l'ordre, à mon idée. Ils s'entendent contre vous, pourquoi? Parce qu'ils sont tous du même tonneau, de la même boutique : ils sont riches!... Alors ils soutiennent ce qui est vieux, crainte de changement... Vous, vous êtes quéque chose de neuf, une sans le sou enfin, comme moi... Rien que pour ça ils vous détestent... Ils sont contre vous, je vous dis, d'instinct, même ceux qui se fichent de tout, comme Gras-

sinet, dit Bas de Laine, qui se chauffe le dos sous les tilleuls en songeant à son tas d'écus, sans même faire cultiver ses terres, de peur que ça lui coûte quéque chose, sans jamais acheter un journal... Les bourgeois d'ici sont pareils aux autres... Ils ont un château historique où ils logent les malades pauvres, quand ils ne les fourrent pas en prison, mais ils ne valent pas plus cher que les anciens maîtres du château... voilà mon idée... Et le malheur, c'est que tout le monde leur obéit, à cause de l'argent!... Et c'est partout, partout comme ça, dans toutes les villes petites et grandes...

HENRIETTE

Il y a du vrai dans ce que vous dites... Où avez-vous pris tout cela?

PICHERIT

Dame! j'ai assez roulé ma bosse pour faire mes petites remarques... Ça crève les yeux, ces histoires-là... Vous êtes dans le pétrin, citoyenne... Qui est-ce qui tiendra pour vous, ici? Monsieur Masseron par amitié, le vieux Fagot par reconnaissance, Meyer, le cordonnier, qui n'ose pas le dire, et qui ne compte pas, parce qu'il est juif, et le pasteur protestant peut-être, qui ne voudra pas vous compromettre... Drôle de salade! Et voilà tout...

HENRIETTE

Eh bien, et vous, citoyen Picherit, qui n'êtes ni protestant ni juif, et qui ne me connaissez pas?...

PICHERIT

Oh! moi, je suis contre les riches, pour ce qui est neuf... Je suis ouvrier... nous sommes frères... Je veux ma place, et je l'aurai — ni l'hôpital, ni la prison — non, ma place à table, au soleil... je l'aurai bientôt, à mon heure... quand ils crèveront de leur injustice... C'est pourquoi je les regarde faire, en attendant la Révolution! (*Un silence.*) Mais nous causons là... Il est plus de cinq heures. Je veux aller à la mairie, voir le coup d'œil... Alors, salut!

FAGOT

De ce coup-là, j'y vais aussi...

MASSERON

Allez, mes enfants... Je vous rejoins au trot...

HENRIETTE

Père Fagot, donnez-moi la main...

FAGOT

Oh! Mam'selle!... (*Il la frotte contre sa blouse.*) C'est une grande pitié, vous savez... une grande pitié, quoi!

HENRIETTE, *de l'un à l'autre.*

Merci... Merci, à vous surtout...

PICHERIT

Il n'y a pas de mérite. On s'entr'aide. Et puis ça me dégoûte, aussi, de les voir tous après une femme !

(*Ils sortent.*)

SCÈNE V

HENRIETTE, MASSERON

MASSERON

Vous avez vos lettres? Vos lettres!... celles de Du Breuil...

HENRIETTE

Pourquoi faire?

MASSERON

Ça me regarde! Elles peuvent, là-bas, m'être utiles.

HENRIETTE

Vous voudriez?...

MASSERON

Et pourquoi pas? C'est la seule arme qui vous reste... Vous ne pouvez en user vous-même et demain il sera trop tard... Confiez-les moi...

HENRIETTE

A quoi bon? Cela ne va servir qu'à remuer un peu plus de fange...

MASSERON

Mais comprenez donc que, sans cela, vous êtes perdue, deux fois perdue! Votre seule chance, maintenant, est de faire appel à l'opinion... L'Université la suivra... Vous savez bien que l'administration ne s'ébranle jamais toute seule... Vous hésitez?

HENRIETTE

Je ne sais plus... Ma conscience, ma pudeur se révoltent, à l'idée de répondre à ces gens, d'étaler devant tous mon passé...

MASSERON

Votre cause n'est plus à vous!... Nous n'avons pas le temps... les minutes vont vite... Vos lettres, je vous en supplie... Allez les chercher!

HENRIETTE

Je les ai sur moi... Non! je vous assure... Il me répugne, malgré tout, de rendre le mal pour le mal!

MASSERON

On n'est pas plus évangélique! Je vous croyais plus combative... Oh! je comprends ce qui vous guide! Ce n'est pas l'idéal, cette fois, c'est votre faiblesse de femme... C'est que... vous l'aimez, vous l'aimez! ..

HENRIETTE

Ah! vous feriez mieux de vous taire! Le rôle de



sauveur est ingrat, mon cher, vous en abusez, je vous avertis !

MASSERON

Sacré bon sang!... faut-il que je vous... (*Il s'arrête et tourne sur lui-même en fourrant ses mains dans ses poches.*)

HENRIETTE

Après?

MASSERON

Oh! ce n'est pas la peine... Je voulais dire : il fait beau temps...

HENRIETTE, *lui tendant ses lettres.*

Les voici... Faites à votre idée.

MASSERON, *hésitant à les prendre.*

Vous ne m'en voudrez pas... quoi qu'il arrive?

HENRIETTE

Non, non. Je sens que votre instinct est juste. J'irais moi-même, si j'osais. Mais cette cohue m'épouvante...

MASSERON

Donnez. (*Il prend les lettres. Avec embarras.*) Et je vous demande pardon si je vous ai fait de la peine...

HENRIETTE

Dieu! que vous êtes sentimental! Je vous pardonne, je vous pardonne... Quoi encore?

MASSERON, *lui parlant dans les yeux.*

Rien! mais vous savez, moi aussi je souffre... je souffre autant que vous... voilà!... Taisez-vous!... Je connais la réponse... Ce que j'en fais, c'est seulement pour ne pas crever sans rien dire... Au revoir!

HENRIETTE

Bonne chance!

MASSERON, *qui heurte en sortant une dame qui entre.*

Oh! pardon... (*Il sort.*)

SCÈNE VI

HENRIETTE, MADAME DÉCHELETTE

MADAME DÉCHELETTE, *suivant de l'œil Masseron au travers de son face à main.*

Vous êtes occupée, Mademoiselle?

HENRIETTE

Oh! Madame la Sous-Préfète!... Excusez-moi... Vous ne voulez pas?...

MADAME DÉCHELETTE

Non, non, merci. J'entre et je sors... j'étais déjà venue ce matin. Vous étiez absente, il paraît?

HENRIETTE

Oui, Madame la Sous-Préfète. Je m'étais rendue à Angoulême. Je n'avais que mon dimanche de libre...

MADAME DÉCHELETTE

Vous auriez pu nous prévenir... enfin, passons. Hé bien, hé bien, qu'est-ce que cette horreur qu'on raconte? Vous allez démentir, j'espère?

HENRIETTE

Mais... non, Madame la Sous-Préfète.

MADAME DÉCHELETTE

Non? comment, non? Vous ne répondez pas?... Alors?...

HENRIETTE

La nouvelle en question est vraie, sinon dans les termes et sous la couleur où le journal l'a présentée, au moins en fait... C'est affreux, sans doute... Mais si j'ose vous faire une requête, ne me jugez pas tout de suite...

MADAME DÉCHELETTE

C'est ce que je craignais... (*Un silence.*) Ma pauvre enfant, votre aventure vous regarde. Mais vous nous

mettez, nous, gouvernement, dans une situation pénible... Monsieur Déchelette est très contrarié, il m'a chargé de vous le dire... Le Conseil municipal a émis le vœu de vous voir au plus tôt remplacée. Vous ne vous étonnerez pas qu'il le transmette à qui de droit...

HENRIETTE

Attendez quelques jours, Madame, ne faites pas de rapports contre moi... j'ai demandé mon déplacement, j'espère l'obtenir... quelques jours!... N'achevez pas, vous aussi, de me perdre!...

MADAME DÉCHELETTE

Chère amie, je vous plains, croyez-le... Comme femme du monde, je vous excuse... La plus vertueuse a ses heures troublées... Mais je ne puis oublier mon rôle. Vous n'ignorez pas notre position. Monsieur Déchelette est âgé, il a eu toutes les peines du monde à obtenir sa seconde classe, il ne quittera son emploi que pour une modique retraite — je me suis mésalliée pour cela, moi, une de la Roche d'Artigues! — Quel est notre premier devoir? Faire passer Du Breuil, n'est-ce pas? Depuis le temps qu'on accuse mon mari d'être vendu aux réactionnaires!... Il tombe sur un candidat sortable, et voilà que vous devenez le principal obstacle à cette élection... On n'a pas de malchance pareille!... Mais si je vous soutenais, de très loin, je ne pourrais même plus marier Alice. C'était déjà bien de la hardiesse de mettre la pauvre petite à l'Ecole. On ne sait pas ce qu'il en coûte, allez, de concilier les soucis d'une mère et le service de la République!

HENRIETTE

Je ne puis juger de tout cela, mais peut-être il pourrait suffire... J'ai... je suis mère, moi aussi!

MADAME DÉCHELETTE

Nous vous regretterons beaucoup, beaucoup... Vous êtes une personne charmante, vous jouiez la comédie à ravir... Que voulez-vous? la raison d'État!... Je dois vous dire que Monsieur Déchelette est parti ce matin voir le préfet, puis le recteur... Il a pris le train aussitôt après avoir lu ce maudit *Clocher*.

HENRIETTE

Madame!... et quelle est la réponse?

MADAME DÉCHELETTE

Je ne la connais pas encore. Je vais justement à la gare... J'ai tenu à passer ici moi-même, en souvenir de nos bonnes relations. Maintenant, vous voilà prévenue. Sans adieu, ma toute belle, sans adieu... (*Elle sort.*)

SCÈNE VII

HENRIETTE, *seule.*

Révoquée... je serai révoquée!... De tous les côtés la défaite... Demain, il faudra m'en aller... je ne sais où!... Je suis dépouillée, supprimée... Le soir tombe

et tout est fini... Il ne me reste plus rien... plus rien... pas même l'espoir d'être vengée!...

(*Paquille se montre à la porte de l'Ecole.*)

SCÈNE VIII

HENRIETTE, PAQUILLE

PAQUILLE

Mam'selle!... une visite!... E n'ose pas entrer!

HENRIETTE

Je ne veux plus recevoir personne!

PAQUILLE

C'est Mam'selle... Mam'selle Suzanne!...

HENRIETTE

Suzanne!

PAQUILLE

Oui! toujours mignonne, et tremblante... comme une biche!... Seigneur! quand j'y ai ouvert la porte!

HENRIETTE

Je ne peux pas... je ne dois pas la voir...

(*Paraît Suzanne.*)

SCÈNE IX

HENRIETTE, SUZANNE

SUZANNE

Je peux me montrer? vous êtes seule?

HENRIETTE, *se levant, saisie.*

Paquille, laisse-nous...

(*Sort Paquille.*)

SUZANNE

Vous ne m'attendiez pas?

HENRIETTE

Non vraiment, et je ne sais, Mademoiselle...

SUZANNE

Mademoiselle? Que vous ai-je fait?... Oh! vous m'en voulez, je le vois, parce que je suis restée sans venir... Pourtant j'en avais bien envie... Demander, c'était difficile... Et je n'osais pas m'échapper...

HENRIETTE

Vous avez eu tort de le faire...

SUZANNE

Je ne suis plus une petite fille! Ce n'est pas un

crime de vous voir... On n'a pas le droit de m'en empêcher!

HENRIETTE

Malheureuse enfant! Vous ne savez donc rien?

SUZANNE

Je sais que vous êtes dans la peine... Je sais que vous avez... un enfant... On ne m'a pas raconté, mais j'ai entendu... Et je sais aussi que vous êtes innocente, qu'on est dur, injuste pour vous... Je le sais parce que je vous aime bien... Henriette... Voulez-vous m'embrasser?... (*Elle s'avance doucement. Henriette lui ouvre les bras, elles s'embrassent.*)

HENRIETTE, *les yeux pleins de larmes.*

Ma chère mignonne!...

SUZANNE

Ne pleurez pas... je vous en supplie, ne pleurez pas... Oh! comme vous êtes changée!... (*Elle lui arrange une mèche de cheveux.*)

HENRIETTE

Je suis laide? Le malheur vieillit... Ne parlons pas de moi, mais de vous... Comment êtes vous venue... aujourd'hui?

SUZANNE

Papa et René sont sortis... René devait faire une conférence...

HENRIETTE

Ils ne vous ont pas emmenée?

SUZANNE

Non... J'aurais voulu... Ils m'ont dit que ce n'était pas convenable... Alors, vous comprenez, j'étais seule...

HENRIETTE

Je comprends... Ils ont eu raison... Et, dites-moi, Suzanne, vous êtes heureuse? Oui, le bonheur vous illumine... Vous n'avez pas changé, vous, au moins...

SUZANNE

Pourquoi ne serais-je pas heureuse? René est toujours gentil pour moi... Il ne pense plus à moi seule, c'est vrai, il est souvent distrait, contraint... C'est qu'il travaille à son élection... Oh! cette politique, je la déteste!... Papa aussi est plus nerveux, presque bourru, même avec moi... Ils parlent dans les coins à voix basse... Mais ce sera bientôt fini... René est sûr de réussir... Et nous nous marierons en juin!

HENRIETTE

Alors, Suzanne, vous l'aimez?... Vous l'aimez autant qu'au début?... Répondez!

SUZANNE

Moi... depuis qu'il me néglige un peu, je crois que je l'aime davantage... Je crois que je l'aime... comme une femme... Pourquoi retirez-vous votre main?

HENRIETTE

Vous êtes une âme légère, Suzanne... Vous êtes une petite âme fragile qu'on briserait en fermant les doigts... si l'on n'avait pas pitié d'elle!

SUZANNE

Je ne vous comprends pas... Henriette!... Comme vous me regardez, tout à coup!...

HENRIETTE, *s'approchant d'elle.*

Fermez les yeux!... (*Elle lui prend la tête et la baise sur chaque paupière.*) Là... là... Vous pouvez les rouvrir... Maintenant il faut nous quitter!

SUZANNE

Oh! non, pas encore!... pas encore!

HENRIETTE

Il le faut. On pourrait vous surprendre...

SUZANNE

Quand nous reverrons-nous?

HENRIETTE

Jamais... Je vais partir bientôt..

SUZANNE

Où allez-vous?

HENRIETTE

Je ne puis vous le dire... N'importe... Je ne peux plus être une amie pour vous...

SUZANNE

Henriette!... Je veux vous revoir!... je ne veux pas vous quitter pour toujours!

HENRIETTE

Il le faut, vous dis-je, il le faut! Allez-vous en!

SUZANNE

Vous ai-je fâchée? Votre voix tremble...

HENRIETTE

Ne cherchez pas à me comprendre, ne me posez pas de questions... Allez vous-en, au nom du ciel, il sera trop tard tout à l'heure...

SUZANNE

Embrassez-moi...

HENRIETTE

Enfant!... (*Elle l'embrasse avec force.*) Soyez heureuse!... Adieu!

SUZANNE

Adieu... Adieu... (*Elle sort, bouleversée.*)

HENRIETTE, *seule.*

Il était temps!...

(*Entre Fagot en coup de vent*)

SCÈNE X

HENRIETTE, FAGOT, *puis* PICHERIT

HENRIETTE

C'est vous, père Fagot? Qu'y a-t-il donc?

FAGOT, *tombant à genoux devant elle.*

Ah! Mam'selle! Ah! Mam'selle! Pardon!

HENRIETTE

Relevez-vous! Vous venez de là-bas?

FAGOT

Oui... j'suis un crétin, un idiot, mais pas une canaille, nom d'un chien!... je n'savais pas, moi, leurs manigances!... Pourquoi faut'y qu'ce soye moi qui aye imprimé ces affiches? Je n'l'aurais pas vue d'mes yeux, cette sacrée réunion d'malheur! (*Il jette sa coiffure par terre.*)

HENRIETTE

Calmez-vous, je n'y comprends rien. Que s'est-il passé?

FAGOT, *ramassant sa casquette.*

Ah! un beau vacarme!... Demandez-lui...

(*Entre Picherit.*)

HENRIETTE

Vous, dites-moi les nouvelles... Ce pauvre homme n'a plus sa tête...

PICHERIT

Citoyenne, le tour est joué... sauf un, pourtant, qu'on n'attendait pas... D'abord M'sieur Du Breuil fait la Sainte-Nitouche, il se plante comme ça, pour la boxe, en levant les bras, se frappant le cœur, un tas de singeries... Pour un qui ment, il parle rudement bien, il n'y a pas d'erreur, ça vous épate!... Enfin le voilà qui nous dit : « Si quelqu'un de vous, mes amis, doute encore de moi, qu'il se lève ! » dit-il sans rire... Et il reste campé, au port d'armes... On aurait entendu une mouche... Personne ne bouge, on faisait des têtes!... Pour lors Jouassin, le cabaretier, qui puait l'absinthe à dix pas, se lève et dit à Du Breuil tout de go : « Le peuple a confiance en vous! » et se rasseoit... On applaudit... Moi je me disais : « C'est dans le sac! » Et tout-à-coup, là, devant moi, Monsieur Masseron saute sur son banc, et ce qu'il commence à gueuler! Il attrape Jouassin, il attrape Du Breuil, que leurs bras en étaient ballants... Il en faisait trembler les vitres!... Le maire, qui présidait la séance, veut lui retirer la parole, se démène, secoue sa sonnette. Je t'en fiche! Masseron allait toujours... Et il brandissait bien haut un paquet de lettres, en criant à Du Breuil : « Lâche! Lâche!... »

Du coup, ç'a été le charivari... On ne savait plus à qui entendre... Leboutillier cligne de l'œil, et son maître de chai avec d'autres — ils étaient une vingtaine de chez lui — veulent flanquer Masseron à la porte... Heureusement qu'il est solide, et que nous étions près de lui, sans quoi ils l'auraient assommé sur place... Enfin peu à peu, dans la bagarre, tout le monde sort... Et nous voilà...

HENRIETTE

Et Masseron?

PICHERIT

Il est chez lui, s'il n'est pas au poste... Il avait besoin d'un sérieux coup de brosse... Mais il n'a pas de mal, c'est certain...

FAGOT

Quelle misère de sort, quelle misère!

HENRIETTE

Mais vous, mes amis, courez-vous un risque?

PICHERIT

Non pas, on n'y a vu que du feu, et nous sommes trop petits pour qu'on nous touche... Pour Monsieur Masseron... Mais le voilà...

(*Entre Masseron, le chapeau défoncé, le veston déchiré, la cravate défaite.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, MASSERON

HENRIETTE, *allant à lui.*

Mon ami !... vous êtes blessé ?...

MASSERON, *gêné.*

Mais non, mais non, chiffonné seulement... Eh bien quoi ? En voilà des figures !... Que diable êtes-vous venu conter, vous autres ?

PICHERIT

Ce que nous avons vu, citoyen... Que vous êtes un pur, sans menteries... Allons, Fagot, filons, mon vieux... En cas de besoin, citoyenne, vous savez où nous faire chercher ?

HENRIETTE

Oui. Merci ! Je n'oublierai pas que j'ai rencontré deux braves gens...

PICHERIT

Bonsoir, citoyenne !

HENRIETTE

Bonsoir !

(*Sortent Fagot et Picherit.*)

SCÈNE XII

HENRIETTE, MASSERON

HENRIETTE

Mon pauvre ami, quelle aventure! Dans quel état ils vous ont laissé!

MASSERON, *regardant son costume.*

Oui, je suis en loques... C'est ridicule?... J'aurais dû passer me changer, mais, n'est-ce pas?... (*Il rattache tant bien que mal sa cravate.*)

HENRIETTE

Oh! quelle idée! ce n'est pas cela...

MASSERON

Ils vous ont tout dit?

HENRIETTE

Oui, je pense...

MASSERON, *brandissant son chapeau.*

Les gredins! les bandits! les gueux! Si j'avais pu en pincer un, il serait malade!... Mais ils se sont sauvés, pardi! et j'en avais trente à mes trousses!

HENRIETTE

Ah! laissez-les! Tout cela est trop vil, et ne vaut pas même un regret!...

MASSERON

Leur bêtise, non, mais la justice? Quand je pense qu'ils représentent le peuple, le maître, celui qui gouverne! Du Breuil va être député, et vous serez mise à la porte... Si ça se passe partout comme ça!...

HENRIETTE

Ce n'est pas à eux que j'en veux. Ils sont moins méchants qu'abusés... Mais comme j'ai été imprudente, en vous laissant aller là-bas!... Vous voyez que j'avais raison...

MASSERON

Vous n'allez pas le regretter? Pour un plaisir que vous me faites...

HENRIETTE

Et mes lettres? Les avez-vous?

MASSERON, *se fouillant avec angoisse.*

Vos?... ma foi non!... Elles seront tombées... ou plutôt ils les ont chipées... J'ai été fouillé, je crois bien... Cela vous contrarie très fort?

HENRIETTE

Non, non... Au point où nous en sommes! Je n'avais plus qu'à les jeter dans le puits...

MASSERON

Vrai? je respire... Ma parole... cela m'avait porté un coup... (*Il remonte au fond du jardin.*)

HENRIETTE

Que regardez-vous ?

MASSERON

S'il ne vient personne... Après ce tapage, j'ai peur de quelque mauvais coup... On n'entend rien... (*Il revient à elle.*) Et maintenant... que comptez-vous faire ?

HENRIETTE

Dame ! il faut que je songe au départ...

MASSERON

Est-ce que vous avez du nouveau ?

HENRIETTE

Du nouveau ?.. non... oui... le Sous-Préfet est allé ce matin à Angoulême...

MASSERON

Ah !... et vous craignez que Samson ?...

HENRIETTE

Maintenant, n'est-ce pas ? tout est possible...

MASSERON

Si... s'il vous lâche, que ferez-vous ?

HENRIETTE

Laissez-moi le temps de souffler... Oh ! je ne suis

pas désemparée!... J'irai d'abord passer quinze jours chez Mademoiselle Pageot, elle m'a invitée... Elle connaît Séverine, elle doit lui écrire... Les journaux de Paris en parleront... Je finirai par là, peut-être, par le journalisme, et Paris... La presse aussi est une école où nous avons notre mot à dire...

MASSERÓN

Je vois que vous ne serez jamais sans ressources...

HENRIETTE

Que voulez-vous? Je suis ainsi faite... J'appartiens à une race têtue, rebelle, celle du Béarn... J'ai une force d'amour à répandre, tout un grand trésor inutile... Ai-je le droit de n'en pas faire usage?...

MASSERON

Non, sans doute... Mais... votre enfant?

HENRIETTE

Le petit restera dans les Landes, tant que son grand'père vivra. Plus tard, il viendra me rejoindre... Je tâcherai de faire qu'il pardonne aux hommes l'iniquité de son berceau...

MASSERON

Allons, votre avenir se dessine, c'est parfait... Je voudrais y voir aussi clair que vous.

HENRIETTE

Ne croyez pas trop à mes bravades... Je ne suis tout de même pas décidée.

MASSERON

Qu'est-ce qui vous arrête?

HENRIETTE

Mais d'abord... vous!

MASSERON

Moi?... comment, moi?...

HENRIETTE

Oui, vous qui m'écoutez sans rien dire, et qui êtes compromis par ma faute... Me croyez-vous aveugle et sourde?... Vous avez fait cela... pour me suivre?... Est-ce que je me trompe, Masseron?

MASSERON

Si j'ai agi pour mon plaisir, j'y ai trouvé ma récompense... Certes, je ne vais pas rester ici pour qu'on me montre au doigt dans les rues... Ensuite? Qu'est-ce que ça vous fait?

HENRIETTE

O mon ami, écoutez-moi...

MASSERON

Non, pas de phrases, c'est inutile... Je devions

idiot dès qu'on s'attendrit, moi, vous savez... Ne vous montez pas... Et puis... je ne veux pas de pitié!...

HENRIETTE

Ce n'est pas de pitié qu'il s'agit... J'en aurais besoin plus que vous... Si je vous disais : J'ai été égoïste, méchante même, sans le savoir... C'est fini... Maintenant je comprends tout... Si je vous disais : le destin nous rapproche... Des morceaux de nos deux vies brisées, pourquoi ne pas tenter d'en faire une seule, comme vous y songiez avant?... Ce n'est pas à moi de vous dire ces choses, qui ne suis plus guère un beau parti... Mais, si vous le voulez, c'est à vous...

MASSERON

Henriette!...

HENRIETTE

Mon ami? J'écoute...

MASSERON

Non, attendez, je ne peux pas... (*Il lui fait signe qu'il suffoque. Après un instant de silence.*) Là, ça y est... (*Il respire fortement.*) Si vous me disiez ce que vous dites, je vous répondrais d'abord : Merci!... Car, seulement de vous être offerte, vous m'avez mis là quelque chose qui me tiendra chaud mes jours durant... Mais je ne suis pas fou, si je suis stupide... On réfléchit quand on s'ennuie... Depuis avant-hier, voyez-vous, j'ai beaucoup réfléchi sur nous deux... Et je vous répondrais : Il est trop tard... Pour l'existence que vous rêvez, je serais un fardeau, non une aide...

Ce n'est pas le rôle d'un homme... Les changements ne me tentent plus, à mon âge... et vous n'êtes pas faite, au vôtre, pour soigner un vieux sot dans un coin... Pensez-y, c'est le cœur qui vous pousse, l'émotion des circonstances, demain vous verrez que j'ai raison... Et vous me conserverez sans doute un brin d'amitié et d'estime, au lieu que, si nous n'étions pas sages, nous risquerions de le regretter... Et je ne veux pas courir ce risque!...

(*Un long silence.*)

HENRIETTE

Ainsi... vous refusez?... tout de bon?

MASSERON

Je refuse à moi plus qu'à vous...

HENRIETTE

Vous n'en savez rien, car je souffre, en apprenant à vous connaître... Il y a en vous un héros...

MASSERON

Vous exagérez... Je vous aime... je vous aime plus que moi, voilà tout... Je ne suis qu'un lourdaud malappris qui a voulu dans un tournoi ramasser le mouchoir d'une belle dame... La joute finie, il s'en va...

HENRIETTE

Si la belle dame le laisse partir, de quelle sèche argile est-elle donc pétrie?...

MASSERON

Vous vous consultez, Henriette... Vous voyez bien que je dis vrai... Ne vous attardez pas... Allez... vers l'inconnu qui vous fait signe!...

HENRIETTE

Mais vous? qu'allez-vous devenir?

MASSERON

Moi... j'ai mon idée...

HENRIETTE

Dites! dites!

MASSERON

Eh bien... je ne pourrais pas vivre sans vous voir du tout, de loin en loin, sans attendre, le long de l'année, un bout de vacances. Ça non... Alors, pourquoi pas Saint-Sever?... On doit être tranquille par là... Les boins de pins, c'est mon affaire... J'aurais un enclos, des abeilles... Et j'aiderais à élever l'enfant... en attendant une visite... Ça vous va-t-il?

HENRIETTE

Si ça me va!... C'est comme un rayon de lumière dans mon chagrin... Vous êtes la bonté faite homme... (*Elle lui tend les mains. Il se penche et lui baise le poignet.*) Prenez garde, on vient...

(*Une jeune femme pousse la petite porte.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADEMOISELLE LELIÈVRE

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Mademoiselle Henriette Pastoret?

HENRIETTE, *s'avançant.*

Oui, Madame...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Je suis Mademoiselle Lelièvre...

HENRIETTE

Mais...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

La nouvelle directrice... Vous savez, sans doute?...

HENRIETTE

Mais non... Je n'étais pas prévenue...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Oh! je suis fâchée... Comment se fait-il?... Monsieur Samson ne m'en a parlé qu'officieusement il est vrai, mais il devait vous aviser... J'arrive peut-être un peu vite... J'ai moi-même été bousculée... Je suis au regret, Mademoiselle...

HENRIETTE

Il n'y a pas de quoi... Mais pardon... Monsieur Samson vous a-t-il dit si j'étais déplacée, ou bien?...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Non, il m'a parlé... mais vraiment, ce n'est pas à moi, il me semble...

HENRIETTE

Je vous en prie!... Révoquée, n'est-ce pas?...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

C'est du moins ce que j'ai compris... Il m'a dit avoir la main forcée... Il semblait regretter vivement... (*Un silence. Elle secoue la tête avec compassion.*)

HENRIETTE

Excusez-moi... une seconde... On a beau croire qu'on est prête... Cela porte un coup, n'est-ce pas?... C'est drôle... le puits, le jardin, l'église, tout tourne, tout danse autour de moi... (*Un silence.*) Là, ce n'est rien... Vous voici chez vous. Soyez la bienvenue, Mademoiselle. Vous désirez visiter l'école?

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Ma foi non. C'est toujours pareil, ces boîtes-là, n'est-ce pas? J'aurai bien le temps... Je suis descendue au *Lion d'Or*, mes bagages y sont déjà. Je venais vous faire la visite d'usage... Je vais rentrer...

HENRIETTE, *la retenant du geste.*

D'où venez-vous?

MADEMOISELLE LELIÈVRE

D'Angoulême. Mais auparavant j'étais en Corse, à Ajaccio. Un plus beau pays que le vôtre...

HENRIETTE

Oui, la ville ne paie pas de mine, mais on s'y fait... Je ne la quitte pas sans regret.

MADEMOISELLE LELIÈVRE

C'est que, pour vous, les circonstances... Je déplore, Mademoiselle, d'être l'instrument des rigueurs administratives...

HENRIETTE

Ce n'est pas votre faute. Je vous souhaite meilleure chance que la mienne.

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Oh! moi, j'ai une méthode bien simple, et qui me réussit partout. J'ausculte l'opinion publique. Cléricale? Je vais à la messe. Radicale? Je ne salue pas le curé... Comme ça je n'ai jamais d'ennui... (*Un silence. Henriette et Masseron se regardent.*) Mais, dites-moi, la nuit arrive, quel est mon chemin pour rentrer? Les réverbères sont plutôt rares... Je ne vais jamais me reconnaître...

HENRIETTE

Le *Lion d'Or* est à deux pas. Monsieur Masseron va vous conduire...

MASSERON, *sortant d'une rêverie profonde.*

Moi?...

HENRIETTE

Mais oui. Vous tombez de la lune?...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Je serais confuse, Monsieur...

MASSERON

Du tout, je partais, c'est moi qui m'excuse... (*Jetant un coup d'œil sur sa toilette.*) Je sors d'une réunion publique...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

Ah! le fait est... Mais qu'est-ce que j'entends?

MASSERON, *prêtant l'oreille.*

C'est la fanfare... (*A Henriette.*) Oh! je parie qu'ils vont faire une aubade à Du Breuil... Qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure?... Tenez... oui, le bruit se rapproche...

HENRIETTE

Alors... ils vont passer ici!... Sauvez-vous par là au plus vite, ce n'est pas le moment de les rencontrer...

(*Elle ouvre la porte de l'École.*) Paquille! ta lumière!... dans le corridor!

MASSÉRON

Mais vous, enfermez-vous, n'est-ce pas? Vous n'allez pas être imprudente? Ils vous feraient un mauvais parti...

HENRIETTE

Soyez tranquille... Vous voyez, Mademoiselle, que vous arrivez chez des sauvages...

MADEMOISELLE LELIÈVRE

En effet. C'est très pittoresque... Au revoir, Mademoiselle, et encore pardon...

HENRIETTE, *s'inclinant.*

Mademoiselle...

(*Mademoiselle Lelièvre sort par l'école.*)

MASSERON, *s'arrêtant sur le seuil.*

C'est que... Au diable cette dame!... J'aurais voulu...

HENRIETTE

Chut! A demain... (*Sort Masseron. Elle salue du geste.*) Bonsoir! Bonsoir!

SCÈNE XIV

HENRIETTE, PAQUILLE

HENRIETTE

Eteins ta chandelle, ma vieille, et pas de bruit pendant qu'ils passeront... Il faut qu'ils nous croient sorties...

PAQUILLE, *sa chandelle à la main, sur le seuil.*

Faudra-t-y pas verrouiller la porte ?

HENRIETTE

Pourquoi pas ?.. une barricade !..

PAQUILLE

Qui sait ?... Et vous, où qu' vous allez ?

HENRIETTE

Moi, je reste sous la tonnelle... Je veux entendre sans être vue... Et comme il fait noir, ou presque... (*Elle se dirige vers la tonnelle.*)

PAQUILLE

C'est pas chrétien, c'que vous faites-là, Mam'selle Henriette... C'est tenter l'Malin...

HENRIETTE

Ferme la porte si tu as peur, et égrène ton chapelet pour écarter le Loup Garou... Maintenant, taistoi, ils approchent...

PAQUILLE

Seigneur !... Qu' va t'y nous arriver ?.. (*Elle souffl sa chandelle et ferme la porte.*)

(*Un silence. On entend bientôt, de plus en plus distincte, une fanfare assez primitive.*)

SCÈNE XV

HENRIETTE, *seule sous la tonnelle.*

Il a cru que je lui faisais l'aumône... Je la lui demandais, au contraire... Il m'a quittée la mort dans l'âme, et je n'ai pas osé jeter un cri... Ah! tout m'est égal, désormais !.. (*Elle écoute.*) Les voici... (*Elle se cache et reste immobile. Une foule envahit la route dans l'ombre et s'arrête devant l'Ecole. Plusieurs portent des lanternes vénitiennes. La musique se tait subitement.*)

SCÈNE XVI

HENRIETTE, LA FOULE.

VOIX DE LA FOULE

— Personne !
— Nous sommes volés !
— Elle dîne !...
— Sa chandelle est morte !..
— P'têt' qu'é dort ?.. Ohé ! la Paquille !
— Tais-toi don, andouille! é' s'cache !.. N'y a qu'les poules, à c't' heure, qui dorment...

— Si qu'on frappait ?..

— E n'ouvrirait poué! T'es pas un galant à son aune !..

LA VOIX DE MADAME JOUASSIN

Tas d'farceurs ! Elle est dans sa chambre, sus les g'noux d'son philosophe !.. E' lui met un emplât' sus l'œil qu'il a d'poché, é lui doit bien ça !..

(*Rire général.*)

UNE VOIX D'HOMME

Ohé, vous autres !.. Crions : Vive Du Breuil, pour la faire bisquer !..

VOIX DIVERSES

C'est ça !.. c'est ça !..

L'HOMME

Attention ! j'tape trois coups dans mes mains ! Ouvrez le bec... Une !... Deux !... Trois !..

TOUS ENSEMBLE

Vive Du Breuil !.. Vive Du Breuil !..

(*Un profond silence.*)

HENRIETTE, *à mi-voix.*

Canailles, va... Je vous l'abandonne !.. Vous êtes vraiment assortis...

(*La porte de l'Ecole s'entr'ouvre. La tête de Paquille apparaît.*)

UNE VOIX

On ouvre la porte !..

(*Tempête de sifflets, cris d'animaux, huées, projectiles. La porte se referme aussitôt.*)

VOIX

— Elle ferme la porte !..
— Elle en a soupé !
— Si qu'on l'emmenait chez Du Breuil ?
— Appelle, pour voir...
— Ohé ! la belle, tu n'veux pas entrer dans la danse ?..
— Elle ne danse qu'entre deux draps !..
— A bas la putain et son gosse !..

PLUSIEURS VOIX DE FEMMES

— Oui... A bas !.. A bas !..

(*Projectiles contre la porte.*)

UNE VOIX

Zut ! on n'voit rien... Allons-nous en !....

UNE AUTRE

Attends un peu !... Un air de flûte !...

(*Une flûte aigre entonne en sourdine l'air d'Au clair de la Lune. D'autres s'y joignent, puis des voix.*)

UNE VOIX D'ENFANT

V'là M'sieur le curé !

UNE VOIX DE FEMME, (*parmi les rumeurs.*)

M'sieur l'curé!...

(*Nouveau silence. La foule s'entr'ouvre pour laisser passer l'Abbé Naudin.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, L'ABBÉ NAUDIN

L'ABBÉ

Eh bien, mes enfants, que faites-vous là?... Pourquoi ce tapage devant l'École?

UNE VOIX D'HOMME

M'sieur le curé, on va vous dire... La musique s'en va chez M'sieur Du Breuil... Alors, en passant, on a pensé que Mam'selle l'Institutrice avait droit à sa p'tite sérénade... (*Rires discrets. Voix* : Loustic!... C'est ça!...)

L'ABBÉ

Ce n'est pas bien, mes amis, ce n'est pas bien... Vous êtes tous là comme à une foire... Vous n'avez pas honte d'insulter une personne sans défense?

MADAME JOUASSIN

Et c'qu'elle a fait, M'sieur le curé, c'est-y bien beau, d'rejeter sa faute sur un autre?... C'est une effrontée, une rien du tout!...

L'ABBÉ

Notre Seigneur Jésus a dit d'une créature plus

coupable : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre!... » Et les Juifs s'en allèrent sans rien dire... Êtes-vous sans péché? ou plus durs que les Juifs? (*Un silence.*)

UNE VOIX

L'curé a raison... Allons-nous en!...

PLUSIEURS VOIX

Oui! allons-nous en chez Du Breuil!

(*Mouvement dans la foule.*)

DIVERS

Bonsoir, M'sieur le curé!

L'ABBÉ

Bonsoir, mes enfants!

(*La foule s'en va en désordre. La fanfare recommence et se perd bientôt. L'abbé Naudin reste immobile, hochant la tête.*)

SCÈNE XVIII

HENRIETTE, L'ABBÉ NAUDIN

HENRIETTE, *sortant de la tonnelle.*

Monsieur le curé ?

L'ABBÉ, *s'arrêtant.*

Mademoiselle Pastoret!... Vous étiez là!...

HENRIETTE

Oui, et je ne sais, en vérité, ce qui m'a tenue de sortir, de leur cracher mon mépris à la face!... La peur, je crois, de leurs mains malpropres... Je ne veux pas, au moins, qu'ils me touchent!...

L'ABBÉ

Il était dangereux de vous montrer!... Vous avez bien fait de vous taire...

HENRIETTE

Dangereux? Allons donc! même pas!... Chien qui aboie ne sait pas mordre... On ne tue pas, de nos jours, on menace... On outrage de loin, on salit!...

L'ABBÉ

Je vous rappellerai, comme à eux, une parole de notre divin Maître : « Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font... »

HENRIETTE

C'est une parole d'agonie! il est beau de pardonner quand on meurt... Je n'ai pas à mourir, mais à vivre...

L'ABBÉ

Ne voyez-vous pas, aujourd'hui, où cet esprit vous a menée?

HENRIETTE

A la défaite, par vous prédite!... Mais je ne regrette pas la bataille!... Car ma cause survit, invincible!...

C'est celle de la joie, de la vie... Elle ne peut pas succomber!...

L'ABBÉ

L'épreuve ne vous a pas changée, vous avez toujours le col roide...

HENRIETTE

L'épreuve m'a ouvert les yeux... Elle n'est que l'humble épisode d'une grande guerre qui nous dépasse... Ne vous glorifiez pas trop de cette lutte fratricide, et qu'il puisse y avoir parmi nous des victorieux et des vaincus...

L'ABBÉ

Dieu me garde de m'en réjouir! Je vous plains de toute mon âme, au contraire...

HENRIETTE

Je vous crois... Vous m'avez épargnée... Ah! pourquoi sommes-nous divisés?... Dites, vous qui êtes pitoyable, en sera-t-il toujours de même? Ne réconciliera-t-on jamais ceux qui cherchent et ceux qui croient?

L'ABBÉ

Les brebis perdues, mon enfant, rentreront un jour au bercail...

HENRIETTE

A moins que les brebis perdues n'entraînent le troupeau avec elles — hors du bercail, vers la liberté, — vers tout le printemps de la terre!...

(*La cloche de l'église commence à tinter.*)

L'ABBÉ

L'office m'appelle... Je vous dis adieu.

HENRIETTE

Adieu, Monsieur le Curé... Pour toujours, sans doute?

L'ABBÉ

... En ce monde, oui...

HENRIETTE

En ce monde!... Vous pensez donc sans cesse à l'autre?

L'ABBÉ

Nous passons comme le nuage, comme l'herbe des champs, comme une ombre... Tout ce qu'ici-bas nous pouvons faire est de nous préparer à la mort... On le sait, lorsqu'on est, comme moi, aux dernières journées de l'étape... L'illusion vous possède encore... Vous verrez un jour, vous verrez... (*Il s'en va lentement vers l'église et disparait au tournant du chemin.*)

SCÈNE XIX

HENRIETTE *seule*, *puis* MASSERON

Seule... pour toujours!... Mon Dieu, mon Dieu!... (*Elle s'assied sous la tonnelle et pleure en silence. Paraît Masseron qui ouvre la porte et hésite avant d'entrer. Elle se lève brusquement.*) Masseron!... Vous!...

SCÈNE XX

HENRIETTE, MASSERON

MASSERON

Oui... pardon... Je n'ai pas pu m'empêcher... Je savais qu'ils s'étaient arrêtés ici... Je suis venu voir... Vous pleurez?... Oh! vous pleuriez là, toute seule?... Vous a-t-on touchée?... Vous a-t-on fait mal?

HENRIETTE

Non... seulement leurs cris, leurs chants... C'est comme si je sortais d'un mauvais rêve... Vous êtes bon d'être venu... Je vous attendais, sans y croire... Vous n'allez plus me laisser seule?

MASSERON

Henriette! (*Il lui ouvre les bras. Elle s'y jette craintivement.*)

HENRIETTE

Emmenez-moi... loin... loin d'ici...

MASSERON, *la baisant au front.*

Ma femme!... Ma femme!... Ma chère femme!...

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 5638.

CHOIX DE PIÈCES

12785. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.



